



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

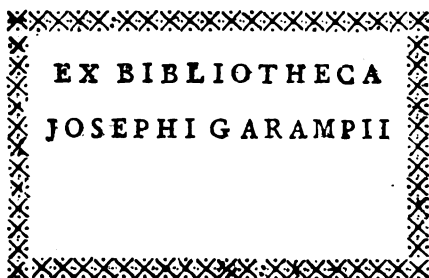
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





- MAG 4668

Cc. 20

10.11.71

LXIII ~ 21

ETAT PRESENT  
DES AFFAIRES  
DE L'EUROPE,

*AVEC*

LA TRADUCTION D'UNE REMONTRANCE

DE

L'ETAT ECCLESIASTIQUE

DU ROYAUME DE PORTUGAL,

A SA MAJESTE' PORTUGAISE.

*DEDIE' AU ROY.*



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, dans la grande Salle  
du Palais, au Mercure galant.

---

M. DCCIV.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*





A U R O Y.



IRE,

*Il n'y a personne qui ne demeure  
d'accord que jamais aucun Souverain n'a*

## E P I T R E.

*eu a combattre en même temps un si grand nombre d'ennemis qu'en a VOSTRE MAJESTÉ. Je me sers de ce terme d'ennemis comme d'un nom que l'on peut donner à ceux dont on se voit attaqué, quoy que dans les guerres que vous soutenez, il ne s'agisse que des jaloux de vostre Gloire. En effet, SIRE, Vostre Majesté n'a point d'ennemis, puisque tous ceux qui ont les armes à la main contre elle, parlent tous les jours avec admiration, les uns de vos grandes qualitez, les autres de vos vertus singulieres, & que chacun d'eux s'accorde à élever les actions surprenantes qui vous ont fait meriter le Surnom de GRAND. Tous leurs Manifestes & tous les Ecrits qui sont sortis & qui sortent à toute heure de chez eux, ne disent*

## E P I T R E.

rien autre chose , sinon qu'il faut empêcher l'accroissement de la gloire de Vostre Majesté. Cependant quels que soient les motifs de la guerre présente , elle vous donne toute l'Europe à combattre. Je crois ne me pas tromper en disant toute l'Europe. Ceux qui l'ont d'abord déclarée , & que l'on sçait y avoir le principal interest , ont si bien pris leurs mesures , & les prennent encore si bien tous les jours , qu'ils ont grossi leur party & le grossissent encore aujourd'huy de nouvelles Troupes qui pourroient par leur grand nombre accabler des Armées qui ne seroient pas animées du Zele de servir V. M. Les Cercles & la pluspart des Princes de l'Empire ne vouloient point entrer dans une guerre qui ne les regardoit en aucune

## E P I T R E.

*maniere ; mais ils s'y sont ensuite laissé entraîner, en rompant les Traitez qu'ils avoient fait avec S. A. E. de Baviere , pour demeurer neutres , & pour la conservation de leurs Etats , en cas qu'on les voulust attaquer. Ce qui a encore augmenté, SIRE, le nombre des Troupes que vous avez à combattre , c'est qu'insensiblement , ce qu'on pratiquoit fort rarement autrefois , est devenu un usage general ; puisque toutes les Puissances dont les Etats sont paisibles prétendent des Troupes , en vendent , ou en loient à celles qui sont en guerre , sans prétendre néanmoins avoir rompu avec les Souverains au préjudice desquels elles font ce commerce de Troupes ; & comme vos ennemis grossissent leurs Armées par le moyen de ces Troupes auxiliaires ,*

## E P I T R E.

*loüées ou achetées , il y a si peu de Puissances aujourd'huy dans l'Europe , dont les Sujets n'ayent les armes à la main contre vous , que si suivant ce qui est regardé comme une chose constante ; sçavoir , que la plus grande partie se prend pour le tout , on peut dire que Vostre Majesté a toutes les forces de l'Europe à combattre.*

*C'est aujourd'huy un sujet d'admiration & d'étonnement pour tout l'Univers , de voir Vostre Majesté aussi tranquille , aussi peu dérangée , & sa Cour aussi peu agitée que si elle n'avoit aucun ennemy qui la dуст inquieter. Je puis ajouter que s'il estoit possible que quelqu'un se trouvast au milieu de ses Etats , sans rien sçavoir de la situation des affaires d'aujourd'huy , il seroit per-*

## E. P I T R E.

*suadé que la France jouit de la Paix la plus profonde. On n'y voit rien de changé, les beaux Arts y regnent & y fleurissent à leur ordinaire, personne n'y paroist allarmé, tout y est sur le même pied qu'il estoit auparavant, & si l'on entend du Canon en France, ce n'est que celui qui annonce la joye publique pour des prises de Villes & pour des gains de Batailles. Il n'en est pas de même des ennemis de V. M. dont plusieurs tremblent au milieu des Capitales de leurs Etats, où ils entendent tirer le Canon dont ils sont menaceZ.*

*Il est aisé de deviner pourquoy les Sujets de V. M. sont si tranquilles, lorsqu'ils devroient ressentir les allarmes les plus vives, en faisant seulement reflexion sur le grand nombre de puissances*

## E P I T R E.

*ces qui fournissent des Troupes contre eux ; ils sçavent , S I R E , par une longue experience qu'ils n'ont rien à craindre lorsque V. M. veille & travaille pour leur repos , ils sont assurez que vous ne ferez jamais un faux pas ; que vous connoissez le fort & le foible de vos ennemis ; que vous sçavez quand il faut les attaquer , & par où ils doivent estre attaquez ; que vous estes bien instruit des forces de vos Sujets ; que la valeur de vos Troupes vous est connue , ainsi que ce qu'elles sont capables d'exécuter ; qu'elles sont animées par l'amour qu'elles ont pour V. M. par les recompenses & par les loüanges qu'elle donne à tous ceux qui se distinguent : loüanges qui ne les touchent pas moins que ces recompenses. Ils se representent aussi que*

b.

## E P I T R E.

*vostre exemple & vos leçons ont fait de grands Capitaines, & qu'enfin les Troupes de V. M. vaincront toujours, lors qu'elles executeront les projets qu'elle forme dans son Cabinet, & qu'elle leur envoie ensuite. Mais, SIRE, il y a encore plus. Quoy qu'il semble que quand on a un monde d'ennemis à combattre, sans qu'on ait toujours de nouvelles Troupes à leur opposer, on doit tost ou tard succomber sous le nombre; ces pensées, que peuvent avoir naturellement les plus timides de vos Sujets ne leur donnent aucune inquietude. Ils se mettent devant les yeux la pitié de Vostre Majesté, la bonté de ses mœurs, la vie exemplaire qu'elle mène au milieu de la plus florissante Cour du monde, ce qu'elle a fait, & ce qu'elle fait encore tous les*

## E P I T R E.

*jours en faveur de la véritable Religion, & du culte des Autels, & sont persuadez qu'un Monarque qui vit selon Dieu, ne peut estre que selon le cœur de Dieu, & qu'il ne scauroit manquer de voir tomber les benedictions du Ciel sur ses Sujets & sur ses armes. Ils connoissent en même temps que les ennemis de Vostre Majesté ne sont pas en estat d'esperer les mêmes benedictions ; ils se souviennent que dans la vue de détacher le feu Roy d'Angleterre de vos interets, l'Empereur a beaucoup contribué à détrôner ce Monarque, & que sa chute ayant empêché l'accroissement de la Religion Catholique qui commençoit à se rétablir en Angleterre, Sa Majesté Imperiale ne doit pas esperer que Dieu benisse ses entreprises, ils savent que les Anglois ne meritent pas*

## E P I T R E.

*mieux les faveurs du Ciel, puisqu'ils ne sont pas dans la bonne voye, & que des revoltez & ceux qui usurpent des Trônes, ne sont pas dignes d'en recevoir. Ils sçavent aussi que les Hollandois qui se sont soustraits de l'obeissance de leur legitime Souverain ne sont pas en estat de les attirer, & qu'au contraire ils n'en doivent attendre que des chastimens.*

*Je ne dis rien d'un Prince dont l'ambition est si demesurée qu'il cherche à ôter la Couronne à ses enfans, pour agrandir ses Etats par une partie de ceux qu'ils possèdent legitimement, il n'y a pas lieu de croire que le Ciel se montre plus favorable aux desseins d'un Souverain de ce caractère; ainsi V. M. doit esperer que le Ciel prendra sa deffense contre les jaloux de sa grandeur : c'est ce qui vous*

## E P I T R E.

*donne la tranquillité des Justes; c'est ce qui fait trembler vos ennemis qui connoissent leurs crimes, & c'est ce qui éloigne les allarmes des cœurs de tous vos Sujets. J'attens comme eux, sans aucune crainte, les grands événemens que tous les préparatifs de la Campagne prochaine nous promettent; & suis avec le plus profond respect,*

*SIRE,*

*DE VOSTRE MAJESTE,*

*Le tres-humble, tres-obéissant, & tres-fidelle  
Serviteur & Sujet, DEVIZE.*

## A U L E C T E U R.

**R**IEN ne charme plus l'oreille & l'esprit qu'un discours rempli d'ornemens, & on écoute avec un plaisir sensible ceux que soutient la grace de la prononciation mêlée d'une vive éloquence : elle a toujours paru nécessaire dans la Chaire & dans le Barreau, c'est un art inventé pour persuader & pour faire entrer facilement dans le cœur des hommes les choses dont on prétend convaincre leur esprit & leur raison ; mais chacun est éloquent de différentes manières, & ceux qui affectent le plus de faire briller leurs Ouvrages, fatiguent souvent le Lecteur ou l'Auditeur, qu'ils cherchent à ébloüir. Cela vient de ce qu'ils veulent paroître éloquens lorsqu'il n'est point question de l'être. Ainsi on n'a pas si-tôt commencé à lire un Ouvrage de cette nature, qu'on reconnoît que celui qui en est l'Auteur, pense moins à développer les veritez qui doivent être son unique objet, qu'à faire admirer son esprit, sa mémoire & son érudition, en quittant à tout moment son sujet pour y mêler des lambeaux de pieces historiques & d'éloquence, & pour citer à chaque propos les Orateurs & les Poëtes anciens, & même en rapporter jusqu'à trois ou quatre Vers dans la même page. Tout cela fait voir un homme sçavant, d'une mémoire heureuse, & d'une grande érudition ; mais tout cela fatigue en même temps les Lecteurs, les uns sçachant

## AU LECTEUR.

par cœur tout ce qu'on leur rapporte, & les autres qui sont moins sçavans n'étant pas bien aises d'être interrompus par de si longues digressions dans la lecture d'un Ouvrage qui leur plaît par sa matiere, & dont ils cherchent avec avidité à voir la suite. Il ne suffit pas toujours à un Auteur d'écrire ou de prononcer de belles choses. Il doit se mettre à la place de ceux qui écoutent ou qui lisent, & tâcher de deviner, s'il lui est possible, ce qu'ils doivent souhaiter en lisant ou en écoutant, & ce qui peut leur faire le plus de plaisir selon la matiere dont il s'agit. Par exemple, quand on écrit une Histoire, ou que dans de moindres Ouvrages on rapporte des faits historiques, la matiere doit tellement attacher les Lecteurs qu'ils ne puissent s'empêcher de vouloir du mal à l'Auteur, quand pour faire paroître son esprit il sort trop souvent de sa matiere, & quand il la charge de tant de citations & de choses étrangères à son sujet, qu'elle ressemble à une étoffe si couverte de broderie qu'on a beaucoup de peine à découvrir la couleur de l'étoffe. Un homme qui seroit pressé de se rendre en quelque lieu, & qui s'en feroit un plaisir ne seroit pas moins chagrin s'il étoit retenu par un grand amas de fleurs, en cas qu'il fût possible qu'il s'en trouvât assez pour arrêter sa marche, que si elle étoit suspendue par des monceaux de pierres. Il en est de même des fleurs de l'éloquence, qui lorsqu'elles sont répandues avec trop de profusion dans un Ouvrage, manquent rarement de chagriner le Lecteur, parce qu'elles en interrompent trop souvent le sens, ce qui l'oblige de recommencer plusieurs fois la lecture de plus d'une page, à cause

## AU LECTEUR.

qu'en lisant des choses superflues, il faut qu'il rappelle ce qu'il a lû en dernier lieu de la matiere qui est le veritable sujet que l'Auteur traite, afin de pouvoir connoître à quoi s'en raporte la suite.

Il y a des Ouvrages susceptibles de beaucoup d'éloquence & dont la lecture ne feroit aucun plaisir s'ils n'en étoient pas remplis, & il y en a d'autres où elle ne serviroit qu'à les défigurer, elle ne doit jamais entrer dans l'Histoire ni dans tout ce qui peut y avoir quelque rapport; le stile simple y doit regner, ne devant estre qu'un stile de narration; l'Auteur qui remplit ces sortes d'Ouvrages d'éloquence paroist partial, & il semble qu'il veut persuader ce qui n'est pas dans les endroits où il s'en sert avec le plus de vehemence. On peut ajouter à cela que les continuel evenemens dont les Histoires sont remplies attachant beaucoup le Lecteur, une éloquence qui en interromproit le cours, & qui les lui rendroit moins sensible que ne feroit un stile historique & narratif paroîtroit insupportable, parce qu'on n'auroit d'attention que pour la suite des choses dont on auroit commencé la lecture.

L'Auteur de l'Etat present des Affaires de l'Europe, déclare que toutes ces raisons sont cause qu'il a évité avec soin, dans cet Ouvrage, tout ce qui pouvoit regarder l'éloquence & le stile figuré, & qu'il a mieux aimé se faire entendre par la simplicité que demande le stile historique, que de chercher à se faire admirer par des ornemens qui envelopent & défigurent la verité.



# ETAT PRESENT DES AFFAIRES DE L'EUROPE.

**T**OUTES les Puissances de l'Europe sont aujourd'huy dans un si grand mouvement , que les affaires qui le causent , peuvent estre comparées au temps , qui courant toujours sans s'arrester , n'est jamais un instant le même.

Ceux qui les suscitent ou qui ont sujet d'y prendre part , sont en fort grand nom-

A

bre , & quoy qu'ils semblent concourir tous à la même fin , leurs interets sont tres-differens ; en sorte que les choses dont j'entreprends de parler , ne sçauroient demeurer que peu de temps dans une même situation. Ainsi il est impossible que l'état où elles se trouvent dans le moment que je commence ce Discours , soit le même où elles seront quand je le finiray ; mais si avant ce temps-là il arrive quelque événement qui fasse changer la situation des affaires , à l'égard de quelques-unes des Parties interessées , ce changement ne sera peut-estre pas si considerable qu'il puisse empescher que les raisonnemens que j'auray faits , n'ayent toujours les mesmes principes pour fondement.

Mon but principal est de parler des Traitez faits avec le Portugal & la Savoye

contre les deux Couronnes. Ces Traitez ont fait d'abord grand bruit dans toute l'Europe , ils ont esté regardez parmi les Alliez comme deux choses fort préjudiciables à la France & à l'Espagne, & comme il y a des choses qui ont deux faces, & dont on peut mal juger sur la vray-semblance, qui paroist quelquefois plus forte & plus croyable que la verité mesme, il sembloit d'abord que les Alliez ne se trompoient pas dans leurs conjectures, & ceux des Sujets des deux Couronnes qui ne raisonnent point, qui n'approfondissent pas les affaires, & qui craignent naturellement, avoient lieu en ne jugeant que sur la vray-semblance, d'apprehender la suite de ces Traitez; je prétens en parler à fonds dans cette maniere de Dissertation; & faire voir que la Princesse de Danneimarck

A ij

seule en a tiré quelque utilité ; que ces deux Traitez acheveront de ruïner l'Angleterre ; que jamais les Hollandois n'ont esté si mauvais Politiques qu'en faisant celuy de Portugal ; qu'ils ont agi sur des principes entierement contraires aux raisons qui les ont fait resoudre à la guerre presente ; que l'Empereur & son Conseil en faisant prendre le titre de Roy d'Espagne à l'Archiduc Charles, à l'occasion du Traité fait avec le Roy de Portugal , ont fait des fautes irreparables , & dont ils seront blâmez jusques à la fin des siecles ; que le Portugal a mal entendu ses interests , & qu'il a tout risqué lorsqu'il n'avoit rien à craindre.

Quand je vous auray marqué l'estat où ces Traitez mettent ces quatre Puissances , je vous feray connoistre qu'ils ne

sont pas moins avantageux à la France, que préjudiciables à ceux qui les ont faits, & qu'ils peuvent même causer leur ruine. Je finiray en faisant voir en peu de paroles, la situation de tous les Etats de l'Europe. Je commence par ce qui regarde la Princesse de Dannemarck qui a sçû arracher l'Archiduc des mains de l'Empereur, pour le faire servir, & même pour le sacrifier à ses interets particuliers. Cette Princesse avoit un extrême besoin d'empescher que les Anglois ne pensassent à la Paix. En voicy les raisons.

Elle ne peut regner que pendant la guerre ; & doit craindre que durant la Paix les Anglois ne fassent monter sur le Trône leur veritable Souverain, non-seulement parce qu'il est leur legitime Maistre, mais aussi à cause du bien qu'ils entendent dire

rous les jours de ce jeune Prince.

Elle sçavoit que l'esprit du Parlement pendant la sceance de l'année derniere , étoit de luy accorder beaucoup d'argent cette année-là , avec dessein de dire dans celles-cy , en cas que la guerre n'eust pas esté extrêmement avantageuse , qu'après avoir déjà fait inutilement de si grands efforts , la Nation n'estoit plus en estat de luy fournir de si grands subsides. Il estoit donc necessaire que la Princesse de Danemarck fist connoistre au Parlement qu'elle avoit beaucoup travaillé pour la cause commune , à quoy les Traitez de Savoye & de Portugal luy estoient d'un grand secours ; puisque paroissant tres-avantageux , ils luy donnoient lieu de dire qu'elle n'avoit pas dépensé sans fruit , & sans qu'il en deust revenir un grand bien à la

Nation, l'argent qui luy avoit esté accordé ; mais qu'il luy en falloit encore beaucoup pour l'exécution de ces Traitez, sans le secours desquels elle n'auroit eu aucun pretexte valable d'en demander au Parlement. La Campagne de Flandres avoit esté malheureuse, & Marlborough loin d'attendre des remerciemens du Parlement, ainsi qu'il en avoit reçu l'année precedente, en craignoit des reprimandes ; de maniere qu'il s'est trouvé fort heureux que le Parlement n'ait non plus pensé à luy que s'il n'avoit point commandé l'Armée dans la dernière Campagne. On assure que les creatures de la Princesse de Dannemarck, & les amis particuliers du Duc de Marlborough, n'ont pas peu contribué au silence du Parlement.

Voyons si le Traité fait avec la Savoye fera d'une grande utilité aux Alliez, & sur tout à l'Angleterre, à qui cette guerre coute beaucoup plus qu'aux autres Alliez, & à qui, par consequent, ce Traité ne sçauroit estre que fort préjudiciable.

Il a fait beaucoup d'éclat par toute l'Europe; mais c'est moins par l'utilité qu'en peuvent retirer les Alliez, que par la rareté de voir un Pere se déclarer contre ses deux Filles, sans aucun fondement, sans aucune raison apparente, & sans autre but que celuy de s'abandonner à une ambition démesurée, dont il ne peut estre le maistre, & qui l'agitant continuellement, ne luy permet pas d'estre un moment sans former quelque projet pour agrandir ses Etats, quand même il devroit prendre de fausses mesures, & agir contre  
luy-même.

luy-même. Ce Prince dont rien ne peut satisfaire l'avidité ardeur qui luy fait chercher à s'élever , est toujours à charge au parti qu'il a pris le dernier , puisqu'il demande sans cesse quelque chose de nouveau , laissant entrevoir qu'il est dans la disposition de se raccommode avec ceux contre lesquels il vient de se déclarer. Ainsi son but n'est que de passer & de repasser d'un parti à l'autre , afin d'en obtenir chaque fois quelque avantage. Cette politique dont il attend un succès heureux pour son agrandissement , est cause que ceux dont il prend les intérêts , sont toujours les plus maltraitez , & ont d'avantage à craindre , puisqu'ils le connoissent capable de changer à tout moment , & qu'ils ne peuvent douter que ceux dont il aura quitté le parti , ne soient les maîtres

B.

de l'y faire rentrer à la moindre offre qu'ils voudront luy faire. Cela est si vray , que quelques personnes considerables parlant icy à l'Ambassadeur de Savoye, du Traité fait par le Duc son Maistre avec les Alliez, il luy échapa de dire , lorsqu'on eut nommé les deux Couronnes , *que ne luy donnent-elles quelque chose* , ce qui fait voir qu'il étoit prest de s'accommoder avec la France & avec l'Espagne si elles luy avoient offert des avantages plus considerables que ceux que les Alliez luy ont promis , de sorte que les deux Rois en perdant ce Prince , n'ont perdu que la crainte de le perdre , & sont délivrez par là , du chagrin de se voir à toute heure importunez par de nouvelles demandes. Il n'eut pas si-tôt rompu avec les Alliez pour marier la Princesse, sa Fille , avec

Monseigneur le Duc de Bourgogne, qu'il voulut renoüer avec le feu Roy Guillaume, afin d'en tirer quelques nouveaux avantages; il luy en fit parler par le Baron de la Tour. Le Roy Guillaume ne donna point dans le piege où la Princesse de Danemarck vient de tomber, il répondit qu'il *connoissoit trop le Duc de Savoye pour rentrer avec luy dans de nouvelles alliances*, qu'il *sçavoit que ce Prince se piquoit d'avoir lû Machiavel*, mais qu'il luy feroit connoistre qu'il ne l'entendoit pas. Si le Roy Guillaume méprisoit en ce temps-là l'alliance du Duc de Savoye, laquelle pouvoit alors estre plus utile à l'Angleterre qu'elle ne l'est aujourd'huy, parce que les Espagnols étans dans les interets de ce Monarque, les Etats de ce Duc n'étoient point en-

B ij

fermez, comme ils le sont présentement par ceux des deux Couronnes, elle ne peut estre aujourd'huy que beaucoup à charge aux Alliez, puisqu'il faut qu'ils agissent pour luy, & qu'il leur en coute beaucoup d'hommes & d'argent, sans qu'ils puissent tout au plus, supposé qu'ils réussissent, qu'empêcher sa ruine entiere. Ainsi ils n'ont pas grand sujet de se vanter d'un Traité qui leur fera si onereux. Un esprit aussi changeant que celuy de Mr le Duc de Savoye, donne souvent de grandes inquietudes à ses Alliez, il peut leur attirer de fâcheuses affaires, & faire naistre la confusion parmi eux, de maniere que ceux qui ont perdu un Allié si difficile à contenter, & qui est capable de troubler à tout moment leur intelligence, ont fait un gain considerable quand ils

l'ont perdu , puisqu'il est impossible que les services qu'ils en attendent puissent estre jamais proportionnez aux chagrins qu'il donne à ses Alliez , aux grandes sommes qu'il leur coute , & aux nouvelles demandes dont il les accable tous les jours.

Quant à ce qui regarde le Traité de Portugal , la Princesse de Dannemarck fonde les succès qu'elle s'en promet sur des esperances plus capables d'en faire voir l'inutilité aux Anglois , & mesme le tort qu'il peut leur faire , que de les exciter à la remercier de ce Traité , qui ne peut estre consommé sans qu'ils fournissent des sommes immenses , & sans qu'il coute encore tous les ans de tres-grosses sommes & une grande quantité d'hommes , ou plustost sans qu'il leur en coute

tous les jours , puisqu'il faudra continuellement envoyer des troupes en Portugal pour remplacer celles que les combats , les sieges & les maladies feront perir , sans parler des vivres & des munitions qu'ils feront aussi obliger d'y envoyer , & tout cela en s'exposant aux mesmes risques qu'ils ont fait l'année derniere.

On ne peut trop s'étonner qu'un Traité dont l'effet est si douteux , ait pû ébloüir la Princesse de Dannemarck , puisqu'elle ne peut esperer qu'il réussira , que sur la parole que luy en a donné l'Amirante de Castille , qui estant condamné en Espagne , premierement pour sa rebellion , & ensuite pour des trahisons averées , & voyant qu'il seroit bien - tost à charge aux Alliez , parce qu'il a déjà consumé la plus grande partie de ce qu'il

a apporté d'Espagne , a cru qu'il se rendroit utile en assurant que si l'Archiduc paroïssoit à la teste d'une Armée sur les Frontieres de Portugal , toute l'Espagne se souleveroit aussi-tôt en sa faveur , & le placeroit sur le Trône ; ce qui a si peu de vrai-semblance , que l'on doit estre surpris de l'entendre dire , & de voir qu'il y ait des gens qui le croient. Je montreray en son lieu , l'impossibilité du succès de cette revolte imaginaire ; je dois dire cependant , que l'Amirante a bien sçu qu'il parloit contre la verité, lorsqu'il a dit que l'Espagne estoit remplie de Grands aussi mécontents que luy ; il faudroit que ces Grands eussent fait la mesme figure que luy sous le regne precedent , & qu'ils eussent esté dévouëz comme luy à la Maison d'Autriche. Le nom-

bre en est fort petit ; & ne consiste qu'en trois ou quatre , dont le Roy d'Espagne a tout lieu d'estre content , tant pour leur conduite , que pour leur fidelité. On ne peut leur reprocher l'attachement qu'ils avoient pour la Maison d'Autriche du vivant de Charles II. mais quand ils en auroient moins pour Philippes V. ce ne seroit pas un sujet de se revolter contre ce Monarque ; j'ajouteray que leur nombre estant aussi petit que je viens de le marquer , ils le feroient inutilement , puisqu'ils ne seroient pas en pouvoir de faire soulever toute l'Espagne contre son legitime Souverain , après qu'elle l'a generalement reconnu , & qu'elle luy a donné des marques d'une fidelité sincere , & d'un amour qui va au de-là de tout ce que l'on peut imaginer. L'Amirante

rante avoit lieu de se louer des bontez de ce Monarque , puisqu'il luy faisoit l'honneur de l'envoyer Ambassadeur en France , mais il vouloit gouverner en Espagne avant qu'on eust eu le temps d'éprouver s'il estoit fidele.

Revenons à l'Archiduc. La Princesse de Dannemarck l'a fait voir en Angleterre , afin d'animer toute la Nation à se ruiner pour les interests , & pour l'élevation d'un Prince qui ne fait parler pour luy que la qualité de Fils de l'Empereur , mais de l'Empereur presque sans Etats , & qui ne peut fournir à ce Fils ny argent ny troupes pour luy aider à conquérir la Couronne d'Espagne. Ce Prince n'a rien dans son air , ny dans sa personne qui le fasse distinguer , & il n'a pû soutenir la vuë de la Mer , sans donner des marques

C

fenfibles de la frayeur qu'elle luy caufoit. La Princesse de Dannemarck après l'avoir fait voir aux Anglois, l'envoye en Portugal, persuadée, ou du moins affectant de le paroistre, que toutes les Villes d'Espagne ouvriront leurs portes à ce Prince, si-tôt qu'il approchera de leurs Frontieres, cette Princesse dans le dëssein qu'elle a de continuer la guerre, ne veut pas faire attention, & seroit mesme fâchée que d'autres en fissent, que l'Archiduc ne sera environné pour entrer en Espagne, que des troupes, ou du moins de troupes qui sont animées du mesme esprit que celles qui ont commis, après leur descente au Port de Sainte Marie tant de crimes énormes contre les choses les plus saintes, ayant abbatu les Autels, fait des écuries des Eglises, & marqué enfin le dernier

mépris pour la Religion dont les Espagnols sont si pénétrés.

La Princesse de Dannemarck ne fait pas non plus reflexion que ce prétendu Monarque ne sera pas seulement entouré de ces troupes sacrilèges en approchant d'Espagne, mais aussi de troupes Portugaises, qui n'étant pas moins haïes des Espagnols, feront acquérir à ces derniers de nouvelles forces, & ils sentiront toute la vivacité de leur ancienne vigueur, lorsqu'il s'agira de les repousser; ainsi il n'y a pas lieu de croire que l'Archiduc n'étant soutenu d'aucune réputation & étant accompagné de troupes telles que je viens de vous les dépeindre, soit reçu à bras ouverts en Espagne, pendant que les Espagnols animés par le zèle que leur inspire leur Religion, par la fidélité qu'ils ont jurée à leur Roy, & par

l'antipatie qui est entre eux & les Portugais défendront leurs Frontieres avec toute la valeur que des motifs si justes, si saints & si pressans, sont capables de produire.

On peut ajouter à tous ces motifs l'aversion furieuse qu'ont les Espagnols pour le partage de leurs Etats. Ils sont persuadés avec beaucoup d'apparence, que le Roy de Portugal n'auroit jamais consenti au Traité qu'il a conclu, si outre le mariage de l'Archiduc avec l'Infante sa fille qui vient de mourir, on ne lui avoit promis par un article secret, quelques Places d'Espagne, & sur tout quelques Ports de Mer. L'Empereur qui envoyoit son fils, connu dans le monde seulement par son nom, sans argent ni troupes, & lui-mesme en demandant aux Anglois, & aux Hollandois avec un fort grand empressement,

afin d'empêcher la perte du reste de ses Etats, n'avoit garde de refuser aucun des articles stipulez dans le Traité au nom de l'Archiduc en qualité de Roy d'Espagne, & comme il ne hasardoit rien en promettant quelque partie des Etats dont ce jeune Prince n'étoit pas encore en possession, il n'y a pas sujet de douter qu'il n'ait consenti à quelque démembrement de la Monarchie d'Espagne en faveur de la Couronne de Portugal. Ce démembrement est l'effet d'une subtile politique des Anglois & des Hollandois. L'Etat de Portugal est si petit qu'ils ne croient pas le rendre beaucoup plus considerable, ny le mettre gueres plus en pouvoir de leur nuire un jour quand ils l'auront agrandi de quelques Places ; mais ils croiront avoir beaucoup fait, s'ils peuvent venir à



bout d'affoiblir la puissance de l'Espagne qui sera toujours beaucoup plus en état de traverser leurs desseins. On ne sçait mesme si les Anglois & les Hollandois n'auront point aussi stipulé pour eux par un article secret du même Traité quelques Places dépendantes de la Monarchie d'Espagne ; puisqu'il y a beaucoup d'apparence que s'ils en ont demandé, elles leur auront esté accordées, & que l'Empereur aura mieux aimé voir l'Archiduc Roy d'Espagne aux conditions qu'on luy aura voulu imposer, que de le voir sans Couronne.

Peut-on croire pour peu que l'on fasse attention à toutes ces choses qui portent le poignard jusques dans le sein de l'Espagne, que l'Archiduc en y arrivant accompagné d'heretiques, fasse oublier aux

Espagnols Philippes V. qui fait leurs délices, qui regne legitiment, & qui outre le droit que luy donne sa naissance sur toute cette Monarchie, en a esté déclaré l'heritier par le testament de Charles II. son Predecesseur, qui ne l'a nommé son Successeur, que parce qu'il s'est trouvé obligé de reconnoistre ses droits, & de luy rendre justice, dans le temps qu'il se voyoit prest de paroistre devant Dieu. Comme la verité parloit par sa bouche, toute l'Espagne a applaudi à ce testament & a reconnu son veritable Souverain. L'Amirante l'a reconnu lui-meme, & ce n'est point parce qu'il croyoit que la Couronne ne luy appartient pas, qu'il s'est retiré en Portugal, mais parce qu'il prétendoit avoir quelque sujet d'estre mécontent; ainsi sa rebellion paroist beau-

coup plus condamnable, & ne doit pas faire le même effet qu'elle eust pû produire, s'il avoit d'abord protesté de bonne foy qu'il ne pouvoit reconnoître *Philippe V.* pour son legitime Souverain ; de maniere que les interets d'un Particulier ne peuvent faire conclure que la Couronne d'Espagne n'appartient pas au Monarque qui occupe aujourd'huy ce Trône, & que l'Archiduc le doit remplir. *Philippe V.* n'a pas fait un pas pour obliger les Espagnols à le faire monter sur ce Trône. Après l'avoir reconnu unanimement, ils sont venus le chercher jusques sur les Frontieres de France, ils l'ont conduit à Madrid, il a reçu les hommages de tous les Etats de la Monarchie d'Espagne, & peu après avoir commencé à regner sur les Espagnols par les droits de  
la

sa naissance, il a regné souverainement sur leurs cœurs par ses hautes qualitez.

Ils ont trouvé dans ce jeune Monarque toutes les qualitez qu'ils auroient pu souhaiter dans un Roy dont il se seroient formez une idée la plus parfaite qu'ils auroient pû se l'imaginer, & luy ont trouvé une pieté sans faste, un attachement incroyable & continuel pour le travail, donnant des journées entieres aux soins des affaires, ils ont reconnu ses lumieres pour tout ce qui regarde la guerre, son amour pour la Nation Espagnole, une connoissance beaucoup au dessus de son âge sur toutes les matieres qui sont agitées dans les Conseils, une prudence infinie, une bonté tres-grande, une moderation sans exemple, & ils ont dit de ce Prince que c'estoit *un Angel de cera*; c'est à dire un

D

*Ange de cire*, le corps & l'esprit se trouvant en luy dans une égale perfection. Enfin ils ont reconnu que Mr le Duc de Beauvilliers avoit dit une grande verité, en disant qu'il n'avoit jamais sçû trouver où placer une reprimande dans ce qu'il avoit vû faire à ce Prince.

Voila les droits & le portrait du Monarque que les Alliez prétendent faire déposséder par des troupes heretiques, & par des Portugais, pour lesquels j'ay déjà marqué que les Espagnols ont une fort grande aversion. Ils prétendent qu'ils réussiront dans ce projet, en faveur de l'Archiduc, contre toute l'Espagne armée pour deffendre son Roy legitime, & contre les troupes de France, qui marchent déjà en Portugal, quoique la vray-semblance soit entièrement opposée à leur

sentiment, & qu'il n'y ait pas même de bon sens à le croire. Ce n'est pas que tout ce qu'on croit ne se pouvoir faire, ne puisse arriver par l'ordre de la Providence, Dieu faisant quelquefois souffrir ceux qui sont le plus selon son cœur, afin qu'ils soient élevez plus haut dans le ciel, mais suivant le cours des affaires, & la situation où elles se trouvent presentement, il paroist moralement impossible que l'Archiduc se puisse rendre maistre du Trône d'Espagne.

Si l'on parcourt tous les siècles pour examiner la conduite des Souverains qui ont fait des fautes contre la Politique, il fera mal-aisé d'en trouver qui en aient fait de plus grandes que celles que le Conseil de Vienne a fait faire à Sa Majesté Impériale, en luy conseillant de déclarer l'Ar-

chiduc Roy d'Espagne, & de le faire traiter comme tel dans ses états. La prudence ne veut pas qu'on entreprenne des choses d'un si grand éclat, & sur lesquelles toute la terre doit avoir les yeux ouverts, sans estre sûr qu'on sortira glorieusement d'une affaire, dont la fin est d'autant plus honteuse, quand elle ne reüssit pas, que le commencement en a esté éclatant. L'Empereur devoit réfléchir avec plus d'attention sur tous les obstacles qu'il trouveroit dans une pareille entreprise. Il ne suffisoit pas qu'il crust avoir droit à la Couronne d'Espagne, il falloit, quand même il en auroit esté persuadé, ce qui n'est pas, qu'il examinast si l'Espagne & tout le reste de l'Europe estoient dans le même sentiment, & si, supposé que ce droit fust legitime, il avoit des moyens capables de le soutenir,

On doit remarquer que Philippes V. a esté si généralement souhaité pour Roy d'Espagne dans tous les Etats qui composent cette grande Monarchie , qu'il ne s'y est trouvé aucun lieu où il n'ait esté reconnu avec des acclamations de joye qu'il n'est pas possible d'exprimer. Quand un Souverain a esté reçu dans un Etat avec une approbation si generale , il faut de grandes forces pour le détrôner, & aucune Histoire ne fournit d'exemples qui puissent faire esperer à l'Empereur que son entreprise aura un heureux succès. Si Philippes V. avoit trouvé quelques oppositions , si quelques Provinces d'Espagne , si quelques Villes , si quelques Contrées avoient refusé de le reconnoistre , si elles s'obstinoient dans leur revolte , enfin s'il y avoit quelque coin de terre dans l'étendue

immense de la Monarchie Espagnole & dans tous les Etats éloignez qui en dépendent, qui eussent pris le parti de l'Archiduc, l'Empereur auroit pû croire que le nombre de ceux qui se feroient déclarez pour luy auroit pû grossir avec le temps, & qu'une guerre civile se formant en Espagne, ou chaque Party reconnoistroit un Roy different, il auroit pû venir un jour à bout, ou de faire reconnoistre l'Archiduc son fils, pour seul & legitime heritier de cette Couronne, ou de la faire partager par un accommodement entre les deux Prétendans; mais lorsqu'il a fait une aussi grande faute contre la politique que celle que toute l'Europe a remarquée, tout étoit en Espagne dans la situation que je viens de faire voir, & loin que la déclaration faite à Vienne de l'Archiduc pour

- Roy d'Espagne , ait causé quelques mouvemens en sa faveur dans cette vaste Monarchie , il semble qu'elle n'ait servi qu'à unir tous les esprits en faveur de Philippes V. à faire redoubler l'amour que l'on a pour lui , à prendre des mesures , & à faire tous les efforts imaginables pour le maintenir sur le Trône.

L'Empereur devoit faire reflexion que Philippes V. n'a pas seulement été reconnu en Espagne pour legitime Souverain de cette Monarchie , mais que toutes les Puissances de l'Europe n'ont point fait difficulté de le reconnoître , le Souverain Pontife qui remplit aujourd'hui si dignement la Chaire de saint Pierre , & qui n'est pas moins estimé par la sainteté de sa vie , que par la dignité qui le rend Chef de tous les Fidèles qu'il doit regarder comme

les Enfans, sans faire paroître aucune partialité, a fait voir, en reconnoissant ce Monarque pour legitime heritier de la Couronne d'Espagne, que les autres Puissances devoient estre persuadées qu'il y avoit de la justice à suivre le sentiment du Chef de l'Eglise. La Republique de Venise qui ne fait rien qu'après de meures deliberations, & qui ne voudroit pas qu'on pût rien reprocher à sa sagesse, a reconnu Philippes V. & il faut que le droit de ce Monarque soit bien juste & bien clair pour l'avoir engagée à faire ce pas, qui devoit chagriner des Puissances pour lesquelles elle se croit obligée d'avoir de tres-grands égards. Enfin le droit de Philippes V. sur la Couronne d'Espagne est si incontestable & cela paroît si manifestement, que l'Angleterre mesme, & la Hollande,

en

en sont demeurées d'accord , & qu'elles ont cru ne devoir pas s'empêcher de rendre justice à la vérité , dans le temps même qu'elles estoient résolues de mettre tout en usage pour le détrôner. Elles ne luy font point la guerre comme à un Usurpateur de la Couronne d'Espagne , mais pour mettre obstacle à l'agrandissement des deux Couronnes , que leur politique ne sçauroit souffrir. On pourra dire qu'elles viennent de reconnoître l'Archiduc ; mais ce qu'elles font aujourd'huy ne détruit point ce qu'elles ont fait ; elles ne disent pas que Philippes V. ne regne point à juste titre. Elles sont en guerre , & ont des raisons d'estat qui ne veulent pas qu'il regne ; elles reçoivent son Concurrent avec les titres qu'il se donne , & qu'elles l'ont forcé de prendre ; elles luy prétent

E

des forces pour une expedition, qui, si elle reüssissoit, desuniroit la France & l'Espagne ; elles agissent & font agir sans parler du droit ; ainsi tout cela ne détruit en rien ce que la force de la verité leur a fait faire d'abord. Elles n'alleguent même rien pour le détruire, & ne pensent qu'à ce qui peut leur estre utile, en affectant de ne pas faire reflexion sur l'irregularité de leur procedé, dont elles sont honteuses, s'entend bien qu'il n'y en a jamais eu de pareil. Aussi leur arrive-t-il souvent de traiter Philippes V. de Roy d'Espagne, dans leurs entretiens & dans leurs écrits, par l'habitude qu'elles avoient prise d'en user ainsi en parlant de luy. Elles suivent en cela l'exemple de toute l'Europe, qui le reconnoist pour tel, à l'excception de ceux qui sont attachez à la Maison d'Au-

triche; & si quelques autres Puissances ne le reconnoissent pas, elles font si peu de figure dans le monde, qu'on n'en pourroit dire les noms avant que d'y avoir rêvé pendant quelque temps.

Toutes ces choses font voir que la Couronne d'Espagne appartient bien legiti-  
mement à Philippes V. puisqu'il a esté reconnu non-seulement par tous les Sou-  
verains de l'Europe, mais encore par ceux  
qui estoient au desespoir de le reconnoi-  
tre, & qui en même temps que leurs Am-  
bassadeurs ou leurs Envoyez le compli-  
mentoient sur son heureux avènement à  
la Couronne, cherchoient dans le fond  
de leur cœur des moyens de le détrôner;  
mais ils furent obligez de ceder d'abord  
à la force de la vérité. Elle estoit trop  
claire, & parloit si haut qu'ils auroient trop

donné à connoître leurs mauvais desseins s'ils n'avoient pas suivi l'exemple de toutes les Puissances, qui sans y estre forcées, reconnoissoient Philippes V. Ainsi l'affaire se trouve décidée à la pluralité des voix de toutes les Puissances Souveraines de l'Europe ; & je pourrois même dire à la totalité, s'il m'est permis de parler ainsi.

On peut conclure de toutes ces choses que la guerre entreprise par l'Empereur pour mettre l'Archiduc sur le Trône d'Espagne, est une guerre injuste, & dont toute l'Europe doit crier vengeance, à cause du sang qu'elle luy fait répandre & du déplorable estat où elle met tous ses Peuples.

Si l'injustice de l'Empereur est manifeste dans l'entreprise d'une Guerre par

laquelle il prétend soutenir une cause injuste, son imprudence n'a pas esté moins grande en l'entreprenant, puisque si l'on juge de l'avenir par le passé, on connoitra d'abord que selon toutes les apparences, il doit estre encore plus malheureux qu'il n'a esté dans la dernière Guerre, la France se trouvant dans celle-cy unie avec l'Espagne qui par le grand nombre de Places & d'Etats qu'elle possède peut beaucoup fortifier un Party, quand mesme elle n'auroit que tres-peu de troupes sur pied. Je pourrois entrer là-dessus dans des détails qui seroient trop longs & dont je ne dirai rien, parce qu'ils sont generalement connus. La France a de plus dans son party Son Altesse Electorale de Baviere, dont on connoist la valeur & la conduite; ce Prince a de tres-

bonnes troupes , la plupart ayant servi sous luy pendant la derniere Guerre. Les Alliez au contraire sont fort affoiblis & endettez , & l'Empereur lui-mesme se trouve plus foible qu'il n'a jamais esté , n'ayant presque point de troupes , si on en excepte celles de l'Empire , qui n'est pas entré de bon cœur dans une Guerre où il n'a point d'interest , & qui ne songe qu'aux moyens de s'en retirer , ce qui doit causer de mortelles inquiétudes à Sa Majesté Imperiale. Ainsi il est aisé de conclure qu'elle n'a pas consulté la prudence quand elle a entrepris cette Guerre ; mais elle a encore plus peché contre cette mesme prudence , & contre la politique lorsqu'elle a fait déclarer l'Archiduc Roy d'Espagne , elle devoit considerer , ou qu'elle ne verra jamais finir une guerre

dont elle est accablée, ou que cette guerre ne finira qu'à sa honte, c'est à dire par la nécessité où elle se trouvera de rappeler l'Archiduc en Allemagne. La politique ne vouloit pas qu'on l'en fit sortir dans la situation où se trouve la famille de l'Empereur, il n'a que deux fils pour lui succéder, dont l'un est le Roy des Romains, & l'autre l'Archiduc. La nature a donné au Roy des Romains une certaine vivacité trop connue de tous les Princes de l'Empire pour ne leur pas faire appréhender de le voir un jour sur le Trône Imperial, & si l'on en croit ceux qui voyent ce Prince de près, d'autres raisons pourroient aussi empêcher son élection. Ainsi loin de faire partir l'Archiduc, on ne pouvoit le conserver à Vienne avec trop de soins : cependant il

en est parti ayant seulement un titre qu'il ne soutient ny par sa prudence, ny par sa reputation, ny par sa suite. Les Hollandois ont d'abord couru pour le voir, comme on court aux nouveautez; mais la foule a bientost cessé, & l'on s'est repenti d'avoir souhaité qu'il vint en Hollande, lorsqu'on a vu que les grandes sommes dont on avoit besoin pour le défrayer, empêchoient de fournir de l'argent aux Tresoriers de quelques Regimens, & aux Payeurs des rentes des Etats; de maniere qu'il s'en est peu fallu que les Peuples ne se soient soulevez en detestant la guerre presente, ce qui a esté cause que l'Archiduc s'appercevant qu'on se chagrinoit de sa presence, s'est ennuyé long-temps en Hollande. Il a ensuite passé en Angleterre, où, si l'on en excepte l'accueil que luy

fait la Princesse de Dannemarck , il a esté reçu si froidement qu'à peine a-t-on ouï parler de son arrivée, dont on n'a donné aucune relation au Public. L'Empereur & son Conseil n'ont pas connu que lorsque la Princesse de Dannemarck , les a engagés à déclarer ce Prince, Roy d'Espagne, & qu'elle les a comme forcez de le faire partir de Vienne, elle n'avoit en vûë que ses interests particuliers. Il luy falloit des pretexts, ainsi que j'ay déjà prouvé, pour tirer cette année-là de l'argent du Parlement d'Angleterre, & c'en estoit un bien specieux que d'envoyer l'Archiduc sur les Frontieres d'Espagne à la teste d'une Armée considerable, mais s'il ne réussit pas, comme il y a sujet de le croire, la Princesse de Dannemarck s'en consolera, elle sera venue à bout de ce qu'elle pré-

F

tendoit ; ce Prince aura contribué à luy faire avoir l'argent qu'elle fouhaitoit tirer en ce temps-là du Parlement d'Angleterre, & pendant qu'elle cherchera d'autres moyens pour en avoir les années suivantes, l'Archiduc se tirera d'affaire comme il pourra, & l'Empereur & ceux qu'il admet dans son Confeit, connoistront que la Politique d'une femme l'aura emporté sur la leur, pour ne pas dire qu'ils en seront les dupes. Ainsi l'on peut assurer qu'on n'a jamais vû faire tant de faux pas, & en si peu de temps, que l'Empereur & son Conseil en ont fait depuis la mort de Charles II. dernier Roy d'Espagne. Je ne les repeteray point icy, les ayant tous marqué.

Il ne reste plus qu'à voir si le Roy de Portugal a eu plus de raison d'attirer la

guerre dans ses Etats , que l'Empereur n'en a eu de faire des fautes qui contribuent aujourd'huy à ruiner l'Empire & les Pays hereditaires , qui mettent ce Prince en risque de n'avoir point de Successeur de son Sang , & qui font qu'après s'estre ruiné , & avoir esté cause de la ruine de la pluspart des Etats de l'Empire , il ne pourra sortir qu'honteusement de la guerre presente ; au moins si elle finit comme elle doit vray-semblablement estre terminée ; personne ne pouvant parler affirmativement là-dessus , puisque le sort des armes est entre les mains de Dieu ; mais il est des situations qui peuvent faire juger , que la perte de ceux qui s'y trouvent , est inévitable , à moins qu'il ne se fasse des miracles en leur faveur , ce qu'il n'y a pas lieu de croire , quand ceux qui

F ij

en auroient besoin , préférant leurs intérêts à ceux de la Religion.

Voyons presentement la situation où se trouve le Roy de Portugal , il n'y a point à douter que le traité qu'il a fait contre l'Espagne , ne luy cause de vifs repentirs & de terribles agitations ; puisqu'il a reconnu , mais trop tard , qu'il ne l'a conclu que sur des fondemens entierement faux , & que le contraire de ce qu'il a cru , en le signant , estant manifeste , il n'a pas lieu de penser que l'execution en soit possible. Les Anglois & les Hollandois ayant trouvé ce Monarque inflexible à toutes leurs prieres , & voyant qu'il rejettoit leurs offres les plus avantageuses avec une fierté inébranlable , mirent de nouveaux moyens en usage pour l'embarasser , de maniere qu'il donna insensiblement dans les pie-

ges qu'ils luy tendirent , ils prirent de si justes mesures qu'ils vinrent à bout de luy faire croire que les affaires des deux Couronnes estoient dans un état pitoyable , qu'elles perdoient tous les jours des Places , & que leurs Troupes estoient tous les jours battues.

Lorsque Mr le Maréchal de Villars feignit d'attaquer les lignes de Stolhoffen pour tromper les ennemis , & pour attirer toutes leurs forces de ce costé-là , afin que pendant qu'il mettroient toute leur attention à garder leurs Lignes , il pût prendre une autre route pour joindre Monsieur l'Electeur de Baviere ; ils dirent à S. M. P. que Mr de Villars avoit esté entierement défait , & qu'il n'estoit plus possible que la jonction se fît. Tous ceux qui approchoient de plus près ce Prince,

& qui estoient le plus dans sa confiance tinrent le même langage , & ce Monarque ne reçut point de nouvelles contraires de ceux qui auroient dû luy mander le bon estat où se trouvoient les affaires des deux Couronnes. Il apprit quelque temps après la verité , qui se découvre tost ou tard , & qui se fait voir au travers de toutes les difficultez qui l'empêchoient de se montrer à ce Prince ; il en parut fort surpris , & dit qu'il n'avoit rien sçu de plusieurs avantages remportez par les deux Couronnes. Ce Monarque est presentement occupé à faire des reflexions auxquelles on ne luy avoit pas laissé le temps de s'appliquer , tant il estoit obsédé par ceux qui remplissoient son esprit de chimeres. Il devoit penser plutôt , qu'en donnant

entrée à l'Archiduc dans le Portugal ; c'est y laisser entrer un de ses plus mortels ennemis , tous les Princes de la Maison d'Autriche ayant toujours esté de ce nombre. On se trompe en quelque façon lorsqu'on exagere la haine des Espagnols contre les Portugais , & des Portugais contre les Espagnols. Il est vray qu'il y en a entre ces deux Nations , & il n'est pas possible que cela soit autrement , puisqu'elles ont eu souvent des guerres ensemble : mais enfin , en examinant bien les choses , on trouvera que ces haines regardent bien plus les Souverains que les Peuples , & que quelque bien que la Maison d'Autriche puisse offrir de faire au Portugal , cette Maison a juré d'estre son ennemie irréconciliable , de maniere que si l'Archiduc mon-

toit sur le Trône d'Espagne , le Roy de Portugal se flateroit inutilement que ce Prince luy estant en partie redevable de ce Trône , luy en marqueroit sa reconnaissance. Les Souverains ne tiennent point les promesses qu'ils ont faites n'étant encore que particuliers , lorsque la politique le défend. L'Archiduc est Autrichien & ne voudroit pas démentir le sang dont il est né. Selon toutes les apparences le Roy de Portugal n'aura rien à craindre de l'Archiduc comme Roy d'Espagne : Cependant quoiqu'il eût sujet d'apprehender dans les suites , de ce côté-là , il doit avoir bien d'autres alarmes , si l'Archiduc ne réussit pas dans son projet , puisque ceux dont on prétend envahir les Etats , peuvent chercher à se rendre maître des siens, & c'est

ce

ce qu'il a plus lieu de craindre , que de s'imaginer que l'Archiduc fera la Conquête de l'Espagne : il n'y a point de Puissances de l'Europe qui soient de ce sentiment , & ceux mêmes qui prêtent leurs armes à l'Archiduc n'ont pas cette pensée ; ils n'ont cherché qu'à faire diversion des Troupes de France & d'Espagne , & sur tout à mettre le Roy de Portugal dans leurs intérêts. C'est là leur principal & presque leur unique but , à cause qu'ils ont un extrême besoin de ses Ports dans la guerre présente , que leur commerce souffriroit au de-là de tout ce qu'on peut s'imaginer , s'il ne leur estoit pas permis d'y entrer , & qu'ils ne pourroient qu'avec beaucoup de peine soutenir la guerre qu'ils ont allumée. Ils sont heureux que l'Empereur & le Roy de Portugal aient donné dans.

G

les panneaux qu'ils leur ont tendu , & qu'ils ayent cru de bonne foy que l'Archiduc n'avoit qu'à paroistre pour estre reconnu Roy d'Espagne. Jamais Souverains n'ont fait des fautes si grossieres contre la Politique , & n'ont jamais cru si legerement sur de si foibles apparences.

Pour donner un peu aux uns & aux autres , imaginons-nous ce qui pourra bien arriver ; c'est à dire , que l'Archiduc ne s'emparera point du Trône d'Espagne ; que Philippes V. ne se rendra point maître du Portugal ; & que la guerre des deux Nations est devenuë une guerre de Frontieres. L'estat où elle met l'esprit du Roy de Portugal doit estre des plus cruels. Il voit chez luy une armée d'heretiques , qui , nonobstant toutes les paroles que

ses Alliez luy peuvent avoir données , ne pourra s'empêcher de tourner en dérision nos Misteres les plus Saints. Comment cela pourra-t-il manquer d'arriver , puisque les Sujets d'un même Etat , les Alliez & même les plus proches parens ont de continuels demêlez ensemble , lorsqu'ils se trouvent de Religion differente. Ainsi le desordre & la haine se mettront entre des troupes qui doivent concourir à la même fin , & elles seront toujours plus indignées les unes contre les autres & plus prestes à se charger , qu'à charger les Espagnols. Les Peuples fort attachez à leur Religion seront encore plus animez que les troupes contre ceux qui la tourneront en ridicule , comme ils ont déjà fait à Sainte Marie. Les Souverains unis par des raisons d'interests , que leur Politique leur fait

G ij

preferer à leur Religion, auront beau estre d'accord, & faire tous leurs efforts pour empescher leurs Sujets d'avoir des démêlez ensemble, les plus pacifiques n'écourent rien, en ces sortes d'occasions, & quand ils croient obeir à la voix du Ciel, ils ne sont pas retenus par celle de leurs Souverains, persuadez que la voix de Dieu est preferable à celle des hommes. Cependant les peuples de Portugal envieront le bonheur des Espagnols, qui n'auront point de troupes heretiques chez eux. Enfin, de quelque maniere que les choses tournent, le chagrin, le desordre, la crainte, & la confusion seront toujours du costé des Portugais, quand même les affaires de la guerre feroient tellement balancées, que les avantages que chaque Parti remporteroit tour à tour, laisseroient paroî-

tre les deux Nations également victorieuses. La longueur de la guerre fera continuellement périr des Troupes de part & d'autre. Le grand nombre de Milices d'Espagne, dont la seule Castille entretient cinquante mille hommes, tout ce qu'on en peut tirer des vastes Etats du Roy Catholique, sans compter celles que la France pourra toujours envoyer par terre, pour rendre complets les Corps qu'elle a en Espagne, feront que les troupes de Philippes V. grossiront toujours, & deviendront plus nombreuses qu'au commencement de la guerre. Il n'en sera pas de même des troupes Angloises & Hollandoises. Quelques dégâts qu'elles fassent dans le Portugal, & quelque chagrin qu'elles donnent aux zelez Catholiques de ce Royaume, Sa Majesté Portugaise

sera obligée d'en demander avec instance à ses Alliez, & comme les tempestes ou d'autres incidens pourront en reculer l'arrivée, & qu'elle craindra que pendant ce temps-là les Espagnols ne fassent des Conquestes dans ses Etats, elle sera dans des inquietudes mortelles. En effet, si pendant que les Troupes qui sont en Portugal se trouveront fort affoiblies, les Espagnols gaignoient une Bataille, la Conqueste de ce Royaume pourroit estre faite avant qu'il fust secouru. Sa Majesté Portugaise n'aura pas moins sujet de s'inquiéter pour les vivres & pour les munitions, qu'un Etat aussi peu étendu que le sien ne pourra fournir. Ainsi ce Monarque sera dans de continuelles apprehensions, tout ce qui luy viendra par mer estant toujours exposé à de grands risques, & pouvant se

faire attendre longtems , lors qu'on en aura le plus de besoin. Quand cette guerre de Frontieres aura duré quelques années, ce qui est le plus grand & l'unique avantage que le Roy de Portugal puisse esperer, ce Prince qui aura fait de grands efforts pour reparer les pertes que ses troupes auront faites , ne trouvera pas dans ses Etats un seul homme en état de le servir. Je pourrois mesme dire qu'après la seconde Campagne il n'en trouvera plus, puisque mesme avant l'ouverture de la premiere il a esté obligé de faire prendre les noms de tous ses Sujets qui étoient capables de porter les armes. Ainsi ses Etats se trouveront seulement avec une poignée de troupes Portugaises , pendant que les Alliez qui auront eu soin d'envoyer de temps en temps des troupes pour rendre

leur armée complete se trouveront en estat de se rendre maistres du Portugal, s'il leur en prend envie, ce qu'ils pourroient bien faire, de crainte que Sa Majesté Portugaise ne fasse quelque alliance qui leur soit préjudiciable. Les Espagnols de leur costé, dont les troupes auront grossi & se feront aguerries, ne feront pas moins en estat de faire la conquête de ce Royaume quoique ces extremités soient tres-fâcheuses, c'est néanmoins une suite presque inévitable de cette guerre, pour le Roy de Portugal, puisqu'enfin si les chimeres de l'Amirante ne produisent rien de tout ce qu'il a promis, comme il y a lieu d'en estre persuadé, il est à présumer que les Portugais ne pourront long-temps tenir contre toutes les forces d'Espagne, & que leurs Alliez qui n'ont déjà que trop  
de

de besoin de leurs troupes ailleurs, n'en pourront risquer assez tous les ans pour sauver le Portugal, quand il ne pourra plus s'aider luy-même ; qu'il sera entièrement épuisé d'hommes ; qu'il manquera de munitions ; & qu'il ne pourra à beaucoup près fournir les vivres nécessaires pour la continuation de la guerre ; que ses Alliez pourront en manquer eux-mêmes ; que ce qu'ils en enverront, supposé qu'ils en puissent envoyer, pourra perir, comme il en a déjà péri plusieurs fois, & qu'enfin les Anglois & les Hollandois endettez, au de là de tout ce que l'on peut imaginer, auront un si pressant besoin d'argent qu'ils n'en pourront envoyer en Portugal.

Il faut voir maintenant la situation présente des affaires de Hollande ; mais pour

H

la faire mieux comprendre , je vais toucher en peu de paroles , tout ce qui s'est passé depuis la mort du feu Roy Catholique Charles II.

La crainte qu'avoient les Hollandois qu'un Fils de France ne regnast en Espagne , estoit si violente , qu'elle alloit au de-là de tout ce qu'on peut se figurer ; ils estoient au desespoir lorsqu'ils se representoient qu'il n'y auroit point de Barrières entre leurs Etats , & les Places appartenantes à une Monarchie, dont ils avoient fait autrefois un des plus beaux Membres , & de l'obeissance de laquelle ils s'estoient soustraits. Deux choses augmentoient leurs inquietudes ; ils estoient persuadez que la France entreroit plutôt dans les interets des Espagnols que dans les leurs , & que quand même le

Roy auroit de bons sentimens pour eux, & voudroit les proteger, le souvenir de la Triple Alliance qu'ils avoient faite contre luy, après les grandes obligations qu'ils avoient à ce Monarque, estoit une ingratitude & même une perfidie si noire, qu'ils avoient plus lieu de craindre son ressentiment, que d'en esperer des graces si préjudiciables au Roy d'Espagne sorti de son sang, ils devoient aussi apprehender que les François pour se vanger de toutes leurs perfidies n'entraissent dans leurs Etats par le moyen des Places d'Espagne qui sont sur leurs Frontieres, & qu'ils ne les attaquaissent pour les obliger de rentrer sous l'obeïssance de leur Souverain, qui auroit pû démembrer quelques Places de leurs Etats pour les donner au Roy en reconnoissance des secours que ce Mo-

H ij

narque en auroit reçu. Toutes ces choses qui leur donnoient de continuelles allarmes , furent cause que pour prévenir tous ces malheurs , ils sollicitèrent avec tout l'empressement possible, le Traité de Partage qui a fait tant de bruit dans l'Europe. Le Roy Guillaume qui avoit le cœur beaucoup plus Hollandois qu'Anglois, & qui envisageoit la Hollande comme une retraite, sçachant bien que si on peut quelquefois détrôner des Rois legitimes, on peut détrôner plus aisément des Usurpateurs , ce qui n'est souvent l'ouvrage que de quelques jours : le Roy Guillaume, dis-je, envisageant toutes ces choses , ne desira pas avec moins d'ardeur que les Hollandois, de faire tout ce qui pourroit contribuer à la conservation de la Hollande. Ainsi ce Prince travailla au Traité

de Partage avec autant de chaleur que fit cette Republique. Il fut conclu & signé, mais la mort de Charles II. Roy d'Espagne, le rompit bientôt après, ce Monarque ayant déclaré par son Testament le Duc d'Anjou legitime Souverain de toute la Monarchie d'Espagne; ainsi le Traité de partage devint nul, les Parties n'ayant point stipulé que ce Traité tiendrait, si Charles II. rendoit justice à ses veritables heritiers.

La consternation fut grande parmi les Hollandois, & l'incertitude de ce qu'ils devoient faire fut encore plus grande, cependant comme il falloit du temps pour prendre une resolution, & que presque toute l'Europe s'empressoit à reconnoître le Roy d'Espagne, ils ne purent se dispenser de faire la mesme chose. L'An-

gleterre suivit leur exemple. Il falloit que ces deux Puissances n'eussent aucun lieu de douter des legitimes droits du Duc d'Anjou sur la Couronne d'Espagne , pour faire une démarche d'un aussi grand poids , & d'un aussi grand éclat. Pendant que ces choses se passoient , le Roy Guillaume & les Etats de Hollande convinrent que quoique le Duc d'Anjou fust legitime Souverain de la Monarchie d'Espagne , ils ne laisseroient pas de luy faire la guerre lorsqu'ils auroient pris leurs mesures pour cela , en cas qu'ils n'en obtinssent pas ce qu'ils trouveroient à propos de luy demander ; mais ils n'estoient pas encore en estat de faire leurs propositions , il falloit se concerter pour les Lignes qu'ils avoient resolu de faire , & pour en regler les conditions , si leurs demandes estoient

rejetées ; ils en firent de si fortes , & qui étoient si peu soutenables , qu'il étoit impossible qu'elles leur fussent accordées ; mais quand ces demandes auroient esté plus moderées , ils n'avoient aucun droit d'en faire , leur crainte n'étant pas un sujet légitime pour autoriser des Révoltez , & pour les porter à imposer des Loix lorsqu'ils devoient implorer des graces , pour éviter les châtimens dûs à leur révolte. Ceux qui parlerent avec plus de chaleur dans les Etats , & qui avoient menagé les voix pour réussir dans leurs desseins , comme en effet ils y réussirent , avoient des raisons secretes pour engager les Hollandois à faire des demandes exorbitantes. Ils auroient esté bien consternez si on avoit accordé ce que la Hollande demandoit ; ils vouloient la guerre qui

leur donnoit moyen de faire leurs affaires, & ils sacrifioient l'Etat à leurs interets particuliers ; enfin ceux qui avoient conduit l'affaire au point où ils la souhaitoient pour parvenir à leur but , représenterent aux Etats que s'ils ne déclaroient pas la guerre , ils jouïroient à la verité de quelques années de paix , mais qu'ils n'en jouïroient qu'avec des inquietudes mortelles ; que le Roy Philippes V. s'établiroit pendant ce temps-là ; que l'Espagne sortiroit de sa letargie , & que d'intelligence avec la France , si propre & si accoûtumée à faire des coups déclat lorsqu'elle les a méditez , & qui ne manque jamais d'y réüssir , elle trouveroit moyen de les accabler tout d'un coup ; qu'ainsi il valoit mieux déclarer la guerre avant que l'Espagne eût bien reconnu ses forces , que  
de

de se voir assaillis & accablez après avoir languï quelque temps dans une cruelle inquietude ; qu'il falloit mettre le tout pour le tout ; & qu'il leur seroit encore plus avantageux s'ils ne réussissent pas , d'embarquer tous leurs effets , & de s'aller établir dans les Indes. Je n'avance rien que de tres-constant , & j'ay vû des Lettres en ce temps-là , qui marquoient ce fait & qui estoient écrites par un des Membres des Etats. Ainsi les Peuples furent sacrifiez & on les força de rompre la Paix, sous pretexte qu'on empescheroit par là, qu'ils ne fussent attaquez dans un temps plus reculé : de sorte qu'on les fit résoudre à essuyer des malheurs presens, afin d'en éviter de futurs , & de n'avoir pas à craindre une guerre qui n'auroit peut-être jamais commencé. Ceux qui avoient fait déter-

miner les Etats à l'entreprendre , eurent soin de la faire déclarer au plutoſt , de crainte qu'ils ne changeaſſent de ſentiment. Ils alleguerent pour autorifer ce qu'ils faiſoient , que le Roy la leur déclaroit , puisqu'il avoit deux cens mille hommes ſur pied , & comme ils craignoient qu'on ne ſ'accommodaſt dans le temps qu'on feroit cette declaration , il la firent faire ſi injurieuſe , que toute la Hollande même ſ'en trouva ſcandalifée : de maniere que les Etats furent obligez d'en deſavoüer quelques termes. Il eſt ſi vray que ce Prince n'avoit point reſolu d'entrer en guerre , qu'il ne ſ'y eſtoit point préparé. Il ne vouloit point troubler le repos dont l'Europe jouiſſoit , & cela fut cauſe que les premieres Campagnes ne luy furent pas ſi avantageuſes qu'elles luy auroient eſté ,

s'il avoit eu ce dessein : mais il avoit mieux aimé estre moins en estat de faire d'abord de grandes Conquestes que d'alarmer tous les Peuples par les preparatifs qu'on luy auroit vû faire , & qui en inquietant plusieurs Puissances , leur auroient donné sujet d'en faire de leur côté, ce qui eust pû allumer la guerre que le Roy vouloit épargner à l'Europe. Il auroit pû cependant la faire avec plus d'avantage que par le passé , tant à cause des Places d'Espagne, par lesquelles ses troupes pouvoient entrer en Hollande , que parce que l'Espagne , quoique ses troupes fussent peu nombreuses , n'auroit pas laissé de luy estre de quelque secours , pendant que la Hollande en auroit esté privée.

Ce Prince ne fit , pour ainsi dire , que

Lij

parer les coups pendant la premiere Campagne, ce qui luy estoit plus glorieux que s'il avoit esté preparé à la guerre, puisqu'on auroit pû dire qu'il avoit medité dès longtemps d'interrompre la tranquillité dont ses Peuples jouïssent ; mais s'il avoit eu dessein de s'agrandir par la force des ses armes, il n'auroit pas si souvent arresté le cours de ses victoires, dans le temps qu'il estoit en estat de les poursuivre, & qu'il ne trouvoit aucun obstacle qui l'arrestast. Ce Monarque fit voir dès la seconde Campagne, en triomphant par tout où il avoit des ennemis, qu'il auroit pu vaincre plustost. La même chose luy estoit déjà arrivée plusieurs fois, parce qu'il n'avoit jamais voulu donner lieu par des preparatifs de guerre, de faire armer ceux qui l'accusent tous les jours d'avoir troublé le

repos de l'Europe , quoy qu'il n'ait point esté l'agresseur , & que maistre du sort de la guerre , il ait souvent donné la Paix en rendant des Conquestes qu'un monde entier n'auroit pu luy reprendre, s'il eust voulu s'obstiner à les garder. Ce Prince , ayant dans la suite pris plusieurs Places & gagné diverses Batailles , les Anglois & les Hollandois crurent qu'il falloit faire diversion , & pour cet effet ils engagerent l'Empereur à nommer l'Archiduc , son Fils , Roy d'Espagne , pour l'envoyer ensuite sur les Frontieres de ce Royaume. Les Hollandois ont fait en cela la plus grande faute qu'on puisse faire contre la Politique ; ils ont travaillé pour empêcher que les resolutions qu'ils avoient prises n'eussent l'effet qu'ils s'étoient proposé , & ont esté les dupes

d'eux-mêmes. Ils ont beaucoup souffert pour tâcher d'ôter à l'Espagne les moyens de se rétablir, & ont commencé une guerre qu'on ne leur auroit pas déclarée ; de sorte qu'en envoyant l'Archiduc sur les Frontieres d'Espagne, ils donnent lieu à cette Couronne de se mieux rétablir qu'elle n'auroit fait en vingt ans, si elle avoit esté en Paix. L'Espagne depuis le commencement de cette guerre n'étoit point pressée de près, les Etats éloignez étoient bien défendus par la France, & elle se contentoit de joindre aux troupes Françoises des troupes Walones en Flandres, & en Italie des troupes des Etats qu'elle a de ce côté-là ; mais les Espagnols demeuroident chez eux dans la même lèthargie, & ne connoissoient ny leurs forces, ny leur valeur. Il n'en a pas esté de même

depuis le Traité conclu pour faire passer l'Archiduc en Portugal ; ils ont fait en peu de temps des choses incroyables, & qu'ils n'auroient seulement osé imaginer, tant elles leur paroïssent impossibles. Les Seigneurs qui se sont trouvez en état de servir, & à qui la situation de leurs affaires permettoit de lever des Regimens, ont supplié le Roy Catholique de consentir qu'ils en levassent à leurs dépens ; plusieurs Villes ont suivi leur exemple, & en ont aussi levé ; d'autres Villes ont fait des fonds pour entretenir des Hôpitaux, & d'autres ne voulant pas paroître moins zelées ont mis sur pied des Regimens d'Artillerie, elles ont fait des dons gratuits au Roy ; les Particuliers, sans être taxez, ont porté dans chaque Ville des sommes aux Receveurs des deniers

Royaux , plusieurs Officiers reformez ou qui avoient quitté le service par mécontentement , sont revenus demander de l'employ , les femmes même ont demandé à servir : on a levé cinquante mille hommes de Milice , & on a fait entrer dans ces troupes beaucoup de jeune Noblesse qu'on exerce dans l'art de la Guerre , & dont on tirera tous les ans une partie pour faire des Officiers. Les vastes Etats d'Italie , sujets à la Couronne d'Espagne , peuvent fournir à leur Roy des troupes , sans qu'ils s'affoiblissent , ces troupes sont souvent bonnes après quelques Campagnes , aussi sortent-elles des anciens Romains , les autres Etats de Sa Majesté Catholique lui en fourniront aussi. Il y a beaucoup de bois en Espagne propre à la construction des Vaisseaux qu'elle pourra  
mettre

mettre en usage , elle a quantité de Galeres dont le nombre pourra aisément augmenter , le besoin d'argent pour la guerre fait qu'en remediand aux abus sans que l'on puisse s'en plaindre , elle trouvera les fonds necessaires pour soutenir son ancienne réputation , pour repousser avec gloire ceux qui ont osé former le dessein de l'envahir. Enfin l'Espagne trouve à present chez elle , ce qu'elle regardoit dans les autres Nations, comme un songe ou comme une fable , elle ne se connoist plus ; elle se tâte , elle s'examine , & tout ce qu'elle voit luy paroist autant de miracles. Aucun de ceux qui vivent aujourd'huy en Espagne n'avoit vû leurs Souverains s'aller exposer hors de leurs Royaumes , pour les defendre , les Espagnols en considerant toutes ces choses sentent chaque jour naître

K

dans leur cœur de l'indignation pour la Maison d'Autriche, qui les entretenoit dans une mollesse & dans une létargie inconcevables ; ce qui les rend de plus en plus charmez du Monarque qui les tire du honteux assoupissement où ils estoient plongez ; & on ne leur fera pas à l'avenir chanter des *Te Deum*, & allumer des Feux de joye pour des Villes perduës, s'ils avoient le malheur d'en perdre ; enfin ils sortiront de l'ignorance où ils ont esté si longtems, de ce qui se passoit dans le monde. Elle estoit telle qu'on leur faisoit croire directement le contraire des événemens qui auroient pû leur faire ouvrir les yeux sur le mauvais estat où ils se trouvoient.

L'Espagne estant dans l'estat que je viens de marquer, & charmée d'un

Roy qui s'est déjà trouvé en personne à plus d'une Bataille pour deffendre ses Etats, il n'y a pas lieu de croire qu'il puisse arriver aucune revolte en Espagne contre un Monarque qui la remet dans sa premiere splendeur, puisqu'on ne lit point dans aucune Histoire, que les Espagnols se soient jamais soulevez contre leurs Rois les moins estimables; elle doit beaucoup à la Hollande, qui en agissant contre le projet qu'elle avoit fait pour l'empêcher de se rétablir, est cause du bon estat où cette Monarchie se trouve, & de la gloire qu'elle est prête d'acquérir. Cette même Hollande rend aussi par là un service considerable à la France, puisque tant de milliers d'hommes qui vont faire diversion en sa faveur, n'auroient pas sçû dequoy ils estoient capables, sans le Traité de Portu-

K ij.

gal ; ainsi la France & l'Espagne sont très-obligées à ceux qui ont pris soin de le faire. Quoyque les Hollandois soient épuisez , il faudra qu'ils envoient tous les jours des hommes , de l'argent , des munitions , & des vivres en Portugal , ce qu'ils auront peine à faire , estant aujourd'huy dans la plus cruelle situation où ils ayent jamais esté. Elle est d'autant plus fâcheuse pour eux , que les fonds ne leur avoient jamais manqué dans les autres guerres , & s'ils leurs manquent dans celle-cy , c'est parce que les Anglois les ont forcez par des vûës interessées , & pour leur faire plus de mal que de bien , à rompre tout commerce avec la France. Cependant l'Empereur & les Cercles de l'Empire , qui devoient faire une grande diversion en leur faveur , crient au secours eux mêmes. Sa

Majesté Imperiale se trouvant accablée par les Mécontents, & les Cercles affoiblis par toutes les Places conquises, & par toutes les Victoires remportées par Mr le Duc de Baviere. Les meilleures troupes de l'Electeur Palatin & du Prince de Hesse Cassel, ont péri dans la Bataille de Spire, & quand elles seroient remplacées; ce qui ne se peut faire sans qu'il en coûte beaucoup, elles ne le feroient que par de nouveaux Soldats peu aguerris. L'Electeur de Brandebourg met ses troupes à si haut prix qu'elles ne peuvent estre qu'à charge à ceux qui payeront bien cher une Marchandise si ruineuse: je dis ruineuse, parce qu'il est mal-aisé, & l'on peut même dire impossible, d'empescher que des troupes louées à force d'argent dont leur Maître profite sans qu'elles s'en ressentent, &

sur tout quand elles sont Allemandes , ne pillent pas les terres de ceux au secours de qui elles sont venues , ce qu'ils sont obligez de souffrir patiemment lorsqu'ils en ont un extrême besoin , parce que la plupart de ces troupes deserteroient , & qu'il leur seroit aisé de s'engager ailleurs , la plus grande partie de l'Europe estant en guerre. Voila ce que les Hollandois doivent apprehender , en cas qu'ils s'accommodent de quelques corps des Troupes de l'Electeur de Brandebourg ; d'ailleurs, ils s'y fient peu à cause des prétentions de Son Altesse Electorale sur les biens du feu Roy Guillaume. Les Hollandois n'ont pas moins sujet de se défier des Anglois. Ils craignent de s'en voir abandonnez , & qu'ils n'entrent dans quelques Traitez de Paix , sans que la Prin-

cesse de Dannemarck puisse y mettre obstacle , & cette crainte est fondée sur ce qu'on a déjà beaucoup raisonné dans le Parlement sur l'inutilité de la guerre présente , l'Angleterre n'en pouvant espérer aucun fruit , quand même elle ne seroit pas aussi glorieuse à la France que les précédentes l'ont esté. Ainsi la Hollande est dans de grands embarras , il faut qu'elle secoure l'Empereur & les Cercles ; qu'elle fournisse continuellement de l'argent au Duc de Savoye , qui n'est pas homme à attendre , & à se contenter de peu , & qui en demandera toujours plus qu'il n'en aura besoin , & qu'il ne fait la guerre que pour profiter de toutes manieres. Il faut aussi que la Hollande fournisse la moitié de tout ce qui est nécessaire à l'Archiduc pour pénétrer en Espagne , & qu'elle ait une nom-

brense Armée en Flandres, où elle ne pour-  
ratout au plus que se défendre, pendant  
que les Conquestes que les François fe-  
ront ailleurs les mettront un jour en  
état de ramasser toutes leurs forces con-  
tre elle ; & tout cela luy arrive dans une  
année où elle a esté désolée par les Arma-  
teurs François qui ont ruiné sa pesche en  
plusieurs endroits , & qui luy ont pris  
une infinité de Bâtimens. Enfin, elle ne  
s'est point encore vûe dans un tel accâ-  
blement, n'ayant jamais esté si épuisée de  
toutes choses , ny si dupe d'elle-même,  
& de ses principaux Membres. On doit  
ajouter à cela que plusieurs Villes se trou-  
vant surchargées de taxes immenses &  
continuelles , en ont fait des plaintes si  
hautement , & avec tant de vehemence ,  
que les Etats ont lieu de craindre que les  
suites

suites n'en soient dangereuses , les Villes ayant protesté qu'elles ne vouloient plus payer de si grandes impositions , ce qui tend à une revolte qui semble presque assurée. Ces murmures augmentant de jour en jour , ont obligé les Etats d'y envoyer des Deputez pour tâcher , par leurs remontrances , & par leurs prières , d'adoucir la trop vive ardeur des Habitans.

Voyons dans quelle situation l'Angleterre se trouve aujourd'huy. Elle devoit sur la fin de la dernière guerre vingt millions sterlings, qui font deux cent trente-neuf millions , & ses dettes ont toujours esté en augmentant depuis ce temps-là, la guerre qu'elle tâche à soutenir aujourd'hui le mieux qui luy est possible, l'obligeant à de beaucoup plus grandes dépenses que la

L

precedente , & la Princesse de Danne-  
marck achetant beaucoup plus cher que  
le feu Prince d'Orange , l'appuy de ceux  
qui employent tout leur credit & toute  
leur autorité pour la faire durer , ce qu'elle  
a interest de souhaitter qui arrive , parce  
qu'elle ne croit pas pouvoir demeurer  
longtemps sur le Trône dans un temps de  
Paix. Comme cette guerre est cause que  
l'Angleterre ne songe point au rétablisse-  
ment de son veritable Souverain , elle  
donne lieu à la Princesse de Dannemarck  
de tirer de grandes sommes de son Par-  
lement , & par ce moyen cette Princesse  
affoiblit le Peuple ; elle envoye hors d'An-  
gleterre les troupes qui pourroient se sou-  
lever contre elle ; elle se fait des Creatu-  
res par l'argent que le pretexte des grands  
besoins qu'elle en a fait entrer dans ses

coffres, & ses Creatures empêchent qu'on ne luy en demande compte, elle donne des emplois dans les armées, & met par là beaucoup d'Officiers dans son party, enfin la guerre la fait regner avec beaucoup plus d'autorité & beaucoup moins d'inquietude qu'elle ne feroit si elle n'étoit pas continuée. D'ailleurs elle luy donne moyen de tenir hors des trois Royaumes, ceux qui luy peuvent estre suspects, & qu'elle a sujet d'apprehender.

Il est certain que la guerre fait beaucoup plus sortir d'argent d'Angleterre qui n'y rentre jamais, qu'elle ne fait à l'égard des autres Nations. Les Princes, qui pendant qu'ils sont en guerre ont leurs Etats derriere leurs troupes, ou du moins les Pays qu'ils ont conquis, font chez eux toute la depense qu'ils sont obli-

L ij,

gez de faire. Ainsi l'on ne peut dire que cette depense fasse tort à l'Etat , puisque l'argent n'en sort point , & qu'il ne fait qu'y changer de mains. Il n'en est pas de même de l'Angleterre, après que les troupes y ont fait la depense necessaire pour entrer en Campagne, il faut qu'on porte beaucoup d'argent aux lieux où elles sont envoyées , & qu'on y en fasse souvent venir pour celle qu'elles y font pendant des années entieres , & cet argent ne retournant point en Angleterre , cela fait qu'elle s'épuise , & que l'espece y devient rare. Ainsi cet Etat autrefois si florissant est présentement rempli de pauvres , la grande diminution de son commerce luy est aussi fort préjudiciable , & la crainte d'un bouleversement general dont il est menacé , & qui arrive souvent en vingt-

quatre heures sous les regnes des Usurpateurs, font que les bourses y sont extrêmement resserrées. Je pourrois dire encore beaucoup de choses pour faire voir que plus la guerre durera, plus l'espece diminuera en Angleterre, en sorte qu'il est à craindre que lorsque cette rareté d'argent sera venuë à un certain point, il ne soit plus possible d'y remedier. On ne trouvera pas toujours moyen d'y commercer avec des tailles, & il est quelques fois mal aisé de faire passer du bois pour de l'argent; s'il est rare en Angleterre, les hommes commencent à ne l'estre pas moins, le Pays n'est pas extrêmement peuplé, & il est presque épuisé de ceux qui sont capables de porter les armes, ce qui fait qu'on en a envoyé beaucoup en Portugal qui sont si jeunes que plusieurs

ne sont pas en état de supporter les fatigues de la guerre.

L'Irlande qui fournissoit autrefois un grand nombre de Soldats , est presque dépeuplée , les persecutions que l'on a faites à ses habitans au sujet de la Religion , sont cause que depuis l'invasion du Prince d'Orange , la plupart ont abandonné leur Patrie ; il en est même sorti quantité de femmes avec leurs enfans , & l'on en voit presque dans tous les Etats Catholiques de l'Europe , s'il se trouve aujourd'huy quelques Irlandois dans les armées d'Angleterre , ce n'est que parce qu'ils n'ont point eu d'autre moyen de passer la mer. Aussi ces Troupes pour la plus grande partie , sont elles toujours prêtes à deserter , lorsque l'occasion leur est favorable. Enfin l'Irlande ne peut presque

plus donner de secours à l'Angleterre, elle manque aussi bien qu'elle, d'hommes & d'argent, tous les biens des Catholiques qui estoient en tres-grand nombre dans ce Pays-là, ayant esté confisquez & enlevez.

L'Angleterre doit encore moins compter sur l'Ecosse dans l'état où se trouvent ces deux Royaumes ; l'Angleterre prétend y exercer un pouvoir arbitraire, & l'Ecosse veut que tout se passe chez elle selon ses anciennes Loix, elle prétend même que le Trône d'Angleterre venant à vacquer, elle pourra se choisir un Roy, n'ayant point donné sa voix à ceux que le Parlement d'Angleterre a nommez pour succeder à la Princesse de Dannemarck ; de maniere que l'Angleterre ne peut gueres attendre d'estre

secouruë par un Etat , avec lequel elle peut avoir un jour de grands démêlez.

Si la Princesse de Dannemarck commence à voir que les hommes manquent en Angleterre pour entretenir une guerre qu'elle a dessein de faire durer , suivant les raisons déjà marquées , il est à croire qu'il y en aura bien moins dans la suite , ce qui sera d'un grand préjudice à ses Alliez , qui se trouveront fort embarrassés lorsqu'elle ne pourra leur fournir un aussi grand nombre de troupes qu'elle a fait jusqu'à present. Cette diminution d'hommes qui n'arrive que parce qu'ils ont esté sacrifiés dans plusieurs guerres , non pas pour l'accroissement ou pour la défense de l'Etat , mais pour l'intérêt particulier des Usurpateurs , pourra faire un jour grand tort à l'Angleterre , & si elle étoit attaquée  
&c

& qu'elle n'eût plus les Alliez qu'elle a aujourd'huy , elle se trouveroit bien foible & peu en état de résister , si l'Ecosse en même temps ne vouloit plus , ny la reconnoître d'aucune manière , ny la secourir , & que l'Irlande de son côté , tournant ses armes contre elle pour faire refleurir sa Religion , & pour se venger des mauvais traitemens qu'elle en a reçus & qu'elle en reçoit encore tous les jours , elle connoîtroit alors combien la guerre qu'elle cherche à soutenir aujourd'huy lui seroit inutile & ruineuse.

L'Angleterre se trouve presentement , à proportion , encore moins abondante en Vaisseaux qu'en hommes , & l'on peut dire que sa Marine après les grandes pertes qu'elle a faites depuis peu de temps , n'est plus en état de se faire craindre.

M

Il lui arriva l'année dernière une chose dont aucun siècle ne fournit d'exemples, on publia des choses si extraordinaires de ses forces maritimes, qu'il sembloit qu'elles alloient foudroyer tout ce qu'elles rencontreroient sur mer, elle fit partir pour la Méditerranée quarante gros Vaisseaux de Guerre, accompagnez de plusieurs autres Bâtimens chargez de troupes de débarquement. Cette flotte se promena pendant tout l'Été sans attaquer aucune Place d'Espagne, elle ne débarqua pas un seul homme, & ne prit pas une seule Barque. Ainsi elle fut entièrement inutile aux Alliez d'Angleterre, tout se passa en menaces, & elle ne gagna que des maladies, qui firent perir la plus grande partie de ses troupes & de ses Matelots. De sorte qu'après avoir coûté des millions à l'An-

gleterre , elle y retourna sans oser attendre que Monsieur le Comte de Toulouse , qui n'avoit que vingt-quatre Vaisseaux se mit en mer. Cependant elle en perdit plusieurs que les Armateurs de France lui enleverent durant la même Campagne. Le Chevalier de Saint Pol seul , fit plus que cette grande & formidable flotte dont la retraite causa tant de honte à l'Angleterre. Elle avoit perdu auparavant plusieurs gros Navires lorsque Mr du Casse donna la chasse à une de ses Escadres , qui fut tres-maltraitée , & qui eut le chagrin de voir perdre la vie à l'Amiral Bembow qui fut tué d'un coup de Canon.

On peut ajouter à cela les grands dommages que les Anglois ont reçu sur mer depuis le commencement du mois de

M ij

Decembre dernier , ils perdirent par la tempête arrivée la nuit du sept au huit du même mois vingt-trois gros Vaisseaux , & un fort grand nombre de Matelots. Je ne dis rien des troupes & des effets dont plusieurs moindres Bâtimens étoient chargez , n'ayant entrepris de parler dans cet article , que de ce qui regarde la Marine. Cette flotte que ces pertes avoient fort diminuée ayant esté remise en estat à grands frais , & le mieux qu'il fut possible , l'Archiduc s'embarqua de nouveau & fit voile pour le Portugal. Elle fut accüeillie d'une seconde tempeste & repoussée en Angleterre , où l'Archiduc débarqua , cette tempeste ne coûta que quatre Vaisseaux , mais la Flote fut si maltraitée qu'il fallut faire de grandes dépenses & employer beaucoup de temps pour la repa-

rer ; enfin elle fit voile encore une fois pour le Portugal , & perdit en y arrivant un Vaisseau de soixante - dix Canons sans qu'on en pût rien sauver , & un autre Bâtiment dont les équipages furent sauvez. Il y avoit cinq mois qu'elle estoit en mer , & il est presque impossible d'imaginer combien la longueur du temps fit souffrir les Soldats & les Matelots , & combien il en perit.

Tant de pertes faites depuis l'ouverture de la guerre ont tellement affoibli la Marine d'Angleterre, que comme elle n'a plus de ressource , ny de temps pour se rétablir , la Princesse de Dannemarck a jugé à propos de faire armer jusqu'au moindre Vaisseau qui reste dans cet Etat. Ces vieux Bastimens, & d'autres Navires marchands , montez de Matelots qu'on

aura levez nouvellement composeront une Flote , qui sera capable de mettre la confusion & le desordre parmi ce que les Anglois ont encore de bons Vaisseaux de ligne , & qui ne pourra tenir contre soixante gros Navires que l'on arme en France , puisqu'il est certain qu'aucune Puissance Maritime , quand même elle seroit supérieure d'un tiers en Vaisseaux , ne sçauroit resister aux Armées navales de France. On peut juger par là à quels malheurs l'Angleterre demeurera exposée , si elle n'ouvre bien-tost les yeux sur les maux que luy attireront ceux qui veulent perpetuer la guerre.

Ce qui vient d'arriver au sujet de la Conformité occasionnelle , fait voir que l'Angleterre ne peut éviter sa ruine , que par un Traité de Paix. Voicy quelques

éclaircissemens là-dessus. Aucun Membre du Parlement n'y sçauroit entrer qu'il n'ait esté communier à l'Eglise Anglicane. On a établi cette Loy pour empêcher que les Puritains, c'est à dire, les Protestans ou Calvinistes, n'ayent entrée dans le Parlement, mais comme ces Protestans souhaitoient d'y estre admis, afin de faire durer la guerre par leurs suffrages & par leurs cabales, à quoy ils sont portez par les Calvinistes de France, qui voudroient voir ruiner leur Patrie aux dépens même de ceux qu'ils excitent à continuer de faire la guerre à la France, les Protestans Anglois, animez par ces François furieux, qui leur font croire que ce qui est contre eux est à leur avantage, voulant entrer dans le Parlement, se conforment d'abord à la loy, & vont communier à l'Eglise Angli-

cane. Ils retournent ensuite à leur Eglise, & comme ils se sont conformez par occasion à l'Eglise Anglicane, on a donné le nom de *Conformité occasionnelle* à ce qu'ils font en s'y conformant pendant un temps. La Chambre des Communes ne pouvant souffrir cet abus, & voyant que la guerre durera éternellement, si on permet que ces Protestans animez contre la France par le conseil des François qui suivent la même Religion, entrent dans la Chambre, elle a proposé un Bill pour remédier à cet inconvenient. La Princesse de Dannemarck qui a craint que l'on ne parlât de Paix, s'il n'entroit plus de Protestans dans le Parlement, a engagé la Chambre des Seigneurs à rejeter ce Bill, ce qui ne luy a pas esté difficile, puisque la plupart de ces Seigneurs sont dans ses

interests.

interests de cette Princesse à cause des grands biens qu'ils en reçoivent, & qu'elle ne pourroit plus leur faire, si la guerre finissoit, parce qu'elle recevroit moins d'argent, & qu'elle auroit moins d'emplois à leur donner. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que des Evêques même de la Chambre des Seigneurs ont esté assez lâches pour se laisser gagner; & souffrir que des Protestans se mocquassent de leur Religion, en allant communier à leur Eglise, dont ils ne sont pas. On peut juger par là du mauvais estat des affaires d'Angleterre, puisque le Bill, contre la Conformité occasionnelle, ayant esté rejeté par la Chambre des Seigneurs, il est impossible que la guerre finisse tant que les Protestans entreront dans le Parlement. Ainsi elle achevera bien-tost de ruiner l'Angle-

N

terre , qui manque d'hommes , d'argent , de Matelots , & de Vaisseaux.

Je dois ajoûter icy que les Puritains ou Calvinistes , qui rejettent le Gouvernement Episcopal & la Liturgie reçûe en Angleterre , exciterent les troubles arrivez sous le regne de Charles I. & furent cause de la mort de ce Monarque. Il est extraordinaire qu'une Secte de ce caractere , ennemie de tous les Souverains , qui ne cherche qu'à détrôner les Rois , & qui voudroit que tous les Etats de l'Europe fussent en Republique , paroisse aujourd'huy dans les interets de la Princesse de Dannemarck ; mais on n'en doit pas estre surpris. C'est la Politique seule qui la fait agir , elle a besoin de cette Princesse qui veut faire durer une guerre que les Puritains veulent aussi entretenir , & ils ne font

pas fâchez qu'elle ait le maniement des affaires, parce qu'il leur sera plus aisé lorsqu'ils auront préparé toutes choses pour parvenir à leur but, de détrôner une femme qu'ils voyent jouir d'une Couronne usurpée. La Princesse de Dannemarck est persuadée de leurs mauvaises intentions & du venin que leur soufflent les Calvinistes François, mais elle croit devoir dissimuler pendant qu'il est de ses intérêts, aussi bien que de ceux des ces ennemis cachez, d'entretenir la guerre. Elle espere que lors qu'ils voudront se declarer pour eriger l'Angleterre en Republique, elle fera soulever tous les Grands contr'eux, & qu'ils le feront avec d'autant plus de vigueur, que tout est égal dans une Republique; de sorte qu'ils se verroient obligez de descendre de leur grandeur pour

Nij

figurer avec la plus grande partie des Bourgeois : ainsi la Nation est menacée de guerres intestines qui acheveroit de la ruiner , & ces maux ne peuvent estre détournés à moins que le Trône ne soit occupé par son legitime Souverain. Il est sûr que jusqu'à ce que ce bonheur arrive en Angleterre , elle ne prosperera d'aucune maniere. Un Etat ne peut fleurir sous le regne d'une femme qui s'est declarée contre son Pere en faveur d'un Usurpateur , & qui porte une Couronne qui appartient au Prince son Frere. Une Princesse de ce caractere n'attire jamais que des malheurs , & éloigne les Benedictions du Ciel , qui ne peuvent tomber sur elle , ny sur les Sujets qui luy obéissent. Quand un Souverain est beni de Dieu , son Etat jouit du même bonheur , & lors qu'il prend

le parti d'un Usurpateur , il souffre éternellement , cet Usurpateur employant les voyes les plus criminelles , & sacrifiant Sujets , Justice , & raisons , pour se maintenir , au lieu qu'un legitime Souverain aime ses Sujets , & qu'il les regarde comme ses enfans. Le veritable Souverain & l'Usurpateur peuvent estre regardez comme les deux Meres , dont il est parlé dans le dans le fameux Jugement de Salomon. Le legitime Souverain ressemble à la veritable Mere , qui aime mieux que son enfant ne luy soit pas rendu , que de le voir mourir ; ainsi le veritable Souverain aime mieux ne pas si-tost monter sur le Trône qui luy est dû , que d'exposer ses Sujets à estre déchirez par les rigueurs de la guerre , qu'il seroit contraint de faire pour s'y placer. Ce n'est pas qu'après leur

avoir donné le temps de se reconnoître, il ne soit obligé, lorsqu'il se trouve des situations favorables, de les forcer en quelque maniere à devenir heureux, en les tirant d'un estat qui feroit tomber sur eux les maledictions du Ciel.

- L'Article qui suit regarde plusieurs Puissances qui sont en guerre sans avoir d'Ennemis, je parleray de toutes ensemble sans en nommer aucune. Ces Puissances levent des troupes au dépens de leurs Sujets, quoique ce ne soit ny pour la défense, ny pour l'accroissement de leurs Etats, ny pour faire valoir quelques droits, qu'ils ayent lieu de croire bien fondez; ils trafiquent ensuite de ces troupes sans que leurs Sujets qui ont fourni de quoy les lever, profitent en aucune maniere des deniers que reçoivent leurs

Souverains , qui affoiblissent leurs Etats en leurs ôtant les hommes qui leur seroient nécessaires pour maintenir les Arts & pour cultiver les terres. La plupart de ces Troupes qui ont souvent besoin de recrues pour estre rétablies perissant dans les Pays étrangers par le fer & par le feu , ce commerce d'hommes pour estre sacrifiez n'est permis ny par les loix divines, ny par les Loix humaines, parce que c'est faire périr des hommes sans nécessité pour jouir du prix de leur sang. Depuis que ce commerce est parvenu au point où il est présentement , la moindre guerre que deux Puissances ont entre-elles, met toute l'Europe en armes & en feu. Chacune de celles qui sont en paix cherchant à l'envie à profiter du sang de ses Sujets, & le vendant à ceux qui en offrent le plus, de sorte

qu'il n'y auroit que deux Armées en campagne pour vuides les differens des deux Souverains qui sont en guerre , si on ne leur offroit point des secours qui leur sont si onereux , & qu'ils ne peuvent s'empêcher d'accepter , de peur que leurs ennemis ne s'en prévalent ; ainsi toute la terre est couverte d'hommes , & arrosée d'un sang dont ces Vendeurs de troupes rendront un jour compte à Dieu. On doit prendre garde à ne pas confondre ceux qui défendent leur sang , & les Princes de leur Maison, par exemple dans la guerre presente , le Roy est obligé de défendre le Roy Catholique, son petit Fils , & on seroit fort surpris s'il en usoit autrement.

Son Altesse Electorale de Baviere a été obligée par les mêmes raisons , de défendre Monsieur l'Electeur de Cologne, son frere,

frere , qu'on a dépoüillé de ses Etats , & le Roy d'Espagne étant son Neveu , on ne peut le condamner d'estre entré dans ses interets ; cependant ce Prince seroit demeuré en paix si les Cercles n'avoient point rompu le Traité qu'ils avoient fait avec luy pour la maintenir , ils se ressentent presentement de leur mauvaise foy , & leurs playes saigneront long-temps.

Ce qui arrive aujourd'huy en Pologne & ce qu'à fait le Roy de Suede passe toute imagination : le Roy de Pologne l'avoit attaqué sans aucun sujet , & l'on peut même dire sans aucun pretexte ; Sa Majesté Polonoise avoit des raisons particulieres qui ne regardoient point la Suede , elle avoit resolu d'affujettir la Pologne afin d'y regner arbitrairement , & elle cachoit ce dessein autant qu'il lui étoit possible.

O

Il falloit pour l'exécuter qu'elle eût des troupes sur pied, & qu'elle fit parler d'elle par des actions éclatantes & par des conquêtes, afin d'avoir des pretextes pour garder auprès d'elle les troupes Saxones qu'elle avoit amenées en Pologne. Ses projets eurent d'abord un succès assez heureux, & ce Prince les auroit poussez plus loin si le Roy de Suede n'estoit accouru & n'avoit repris les Places qu'on luy avoit injustement enlevées. Ce Monarque poursuivit ensuite le Roy de Pologne, & Vainqueur redoutable à l'âge de dix-neuf ans, il fit voir qu'il n'étoit pas moins juste & prudent, que vaillant. On croyoit qu'en poursuivant le Roy de Pologne il ne separeroit point les interets de ceux de la Republique ; mais il déclara que sçachant que cette guerre n'avoit point esté entre-

prise du consentement des Polonois , & que le Roy de Pologne avoit violé tous les sermens qu'il avoit faits en recevant la Couronne , dans le dessein de tourner ses armes contre la Republique , jusques à ce qu'il s'en fust rendu maistre absolu , il estoit venu pour la vanger , & qu'il pretendoit poursuivre le Roy de Pologne jusqu'à ce qu'il l'eut contraint de quitter le Trône , la Republique fut charmée de voir de si nobles sentimens dans un si jeune Heros , qui auroit pû étendre ses Conquestes & embarasser la Pologne , s'il avoit suivi l'impetuosité ordinaire à ceux de son âge , & sur tout lorsqu'ils se trouvent vainqueurs. Je ne dis rien de tout ce qui s'est passé depuis ce temps-là , mon dessein n'estant que de parler de la situation presente des Etats de l'Europe. Celle où la Pologne se trouve ,

O ij

luy doit faire un extrême plaisir, puisqu'elle se voit en estat de jouir bien-tost de la plus douce tranquillité, par le choix qu'elle fera d'un Monarque qui n'attentera point sur sa liberté. Il y a grande apparence qu'elle prendra pour cela toutes les précautions nécessaires. Enfin elle a tout sujet de se croire heureuse, puisqu'elle se trouve maîtresse d'elle-même, après s'estre vuë il n'y a pas long-temps en estat d'estre envahie par le Roy de Suede, ou gouvernée arbitrairement & reduite sous le pouvoir des Saxons, par le Souverain qu'elle a choisi.

J'apprens en achevant cet article, que le Roy de Pologne vient d'estre défait & mis en fuite ; que les Polonois l'ont abandonné, & que les Saxons qui ont tenu ferme ont esté battus. Il est à remarquer

que depuis son élection , il a fait venir trente mille Saxons dans ce Royaume-là. On peut connoître par là le mauvais estat de l'Electorat de Saxe , qui est épuisé d'hommes & d'argent, parce que ce Prince en a sans cesse tiré de cet Etat ; ainsi si la Saxe estoit attaquée elle auroit beaucoup de peine à se deffendre.

La perte que le Roy de Pologne vient de faire avancera les affaires de la Confederation , & fera diminuer le party de Sa Majesté Polonoise. Toutes ces choses font voir la situation de la Saxe & de la Pologne , & que ce Royaume touche au moment où il doit prendre une nouvelle face.

Il est temps de parler de la Suisse , qui attire aujourd'huy l'attention de toute l'Europe , & où Mellaredé , Envoyé de

Savoye , jouë un personnage si indigne qu'il est inouï qu'aucun Ministre en ait jamais fait autant. Les Discours qu'il délivre aux Cantons , sont remplis d'insolences , d'impostures , & de faits manifestement faux. Il croit qu'à force de faire du bruit , de crier haut , & de semer des écrits seditieux , il deviendra un second l'Isola ; qu'il ébloüira les peuples ; qu'ils les fera craindre ; & qu'il empêchera qu'on ne démêle la verité au travers du torrent d'injures , qu'il répand contre les testes couronnées , sans aucun ménagement , & avec tant de grossiereté qu'en agissant de la sorte , il fait plus de tort à son Maistre , qu'aux Souverains qu'il offense , il a commencé par vouloir persuader que le Roy ayant attaqué son Maistre , a rompu le premier le Traité qui étoit entre Sa

Majesté & le Duc de Savoye ; mais il est prouvé & décidé , que ce Duc ayant fait un Traité avec l'Empereur , l'Angleterre & la Hollande , a rompu le premier , quoiqu'il n'ait pas commencé à faire des hostilités. Ce n'est pas qu'on ne pût dire que c'est agir hostilement , que de donner aux ennemis du Roy des avis de ce qui se passoit dans les Armées de S. M. & de fermer par là de la mesintelligence entre les Generaux , & de faire échoüer ce qu'on avoit projeté. Si les troupes du Roy ont marché vers le Piémont , ce n'a esté que pour renverser les entreprises que le Duc de Savoye avoit concertées avec les ennemis de Sa Majesté.

Il me seroit aisé de donner des preuves de tout cela , s'il s'agissoit icy d'une Histoire dans les formes , mais je ne veux

parler que de l'état où se trouve aujourd'huy l'Europe , & le peu que je raporte de ce qui s'est passé auparavant , n'est que pour faire voir ce qui a amené les affaires dans la situation où elles sont ; cependant je dois dire plus , à l'égard de ce qui regarde Mr de Savoye , ce Prince voulant faire passer pour vray , ce qui est faux. Je diray donc que ceux qui n'examinent pas assez tout ce qui est arrivé , seront convaincus que Mr le Duc de Savoye impose , lorsqu'ils feront reflexion aux dattes des Imprimez de Hollande , qui ont donné son Traité entier , & qui voudront faire attention au temps où la Princesse de Danemarck a parlé de ce Traité au Parlement d'Angleterre , & à celuy que les Gazettes de Hollande ont dit que l'Empereur vouloit maintenir son Traité

avec

avec le Duc de Savoye. Tout cela a précédé les actes d'hostilité commis par la France , & quand même aucune de ces choses n'auroit esté sçüe , il suffit que dès l'instant que le Roy a commencé à agir contre le Duc de Savoye , les Puissances avec lesquelles il s'est ligué ont avoué leur Traité , & que ce Duc n'en est pas luy-même disconvenu , sans songer que ce Traité ne pouvoit avoir esté fait , puisqu'il auroit du moins fallu qu'il se fust passé quelque temps , pour negocier ce Traité qui en demandoit beaucoup , & qui ne pouvoit estre terminé sans qu'il y eust eu beaucoup de Couriers en campagne de part & d'autre. Voilà comment les plus rusez Politiques se trompent quelquefois , en donnant eux-mêmes des preuves qui font voir directement le contraire

P

de ce qu'ils soutiennent avec obstination. Ce Traité du Duc de Savoye contre la France, avant que le Roy eust fait aucun acte d'hostilité dont il eust lieu de se plaindre, devoit l'obliger au silence, & il n'estoit pas en droit de demander des Troupes au Corps Helvetique, sous pretexte d'avoir esté le premier attaqué par la France, les Cantons estant persuadez & convaincus de tout ce que je viens de dire, & personne même ne pouvant s'empêcher de l'estre.

Le Duc de Savoye n'est pas mieux fondé lorsqu'il demande au Corps Helvetique, que les François évacuent les Places dont ils se sont emparez en Savoye, & qu'il engage la France à consentir à la neutralité de ce Pays. Jamais proposition si déraisonnable n'a esté faite, le Duc de

Savoie veut qu'il luy soit permis d'attaquer conjointement avec l'armée Allemande les troupes de France & le Milanéz , & qu'il ne soit pas permis à la France d'attaquer la Savoie. Il pretend qu'il a des Traitez avec les Cantons qui les doivent obliger à demander cette Neutralité , & il semble à entendre parler son Envoyé , que les Traitez qu'il a avec eux soient aussi anciens que ceux que les Suisses ont avec la France , quoiqu'ils en aient avec cette Couronne fort longtemps avant qu'il y eut des Ducs de Savoie ; d'ailleurs ce Duc pretend , ou du moins il le fait entendre ainsi , que son alliance avec les Suisses , ne leur est pas moins utile que celle des Rois de France & d'Espagne , quoique si on le compare à ces deux grands Monarques , à peine

paroitra-t-il comme un atome auprès d'eux , de sorte qu'il ne doit pas estre à compter , lorsqu'il s'agira des deux Couronnes , qui peuvent protéger les Suisses, les deffendre contre toute la terre , & entretenir seules pendant la Paix, plus de troupes de leur Nation que tous les Souverains de l'Europe ne pourroient faire pendant la guerre. Enfin le Duc de Savoye voyant que les égards qu'il pretend que les Suisses doivent avoir pour luy , ne sont rien en comparaison de ceux qu'ils doivent avoir pour les deux Couronnes, a cru qu'il feroit trembler le Corps Helvetique, & qu'il en obtiendrait bien d'avantage , s'il pouvoit luy persuader qu'il doit craindre que la France ne l'entoure & ne s'en empare si elle demeure maîtresse de la Savoye ; mais comme le Roy

en estoit maistre pendant la derniere guerre, & qu'il n'a pas attenté contre la la liberté des Suisses, il n'y a pas lieu de craindre qu'un Prince qui paroist toujours aussi Grand & aussi équitable, qu'il l'a esté depuis le commencement de son regne, change aujourd'huy de caractere. Les Suisses n'ont rien à apprehender quand les Rois de France seroient maîtres de la Savoye. Henry IV. Loüis le Juste, & Loüis le Grand l'ont possédée, & les Suisses n'ont jamais esté inquietez par ces Monarques. Joignez à tout cela que le Roy ayant aujourd'hui presque toute l'Europe à combattre, cette guerre ne lui permettroit pas d'attaquer les Suisses, & de s'attirer sur les bras un si grand Corps, & si belliqueux, qui ne manqueroit pas de deffenseurs, & qui d'ailleurs

est assez puissant pour se deffendre par lui-même. Y a-t-il personne , pour peu qu'il raisonne juste , qui se puisse imaginer qu'un Monarque qui n'a commencé qu'une seule guerre en sa vie , en attaquant les Hollandois afin de les faire repentir de la triple alliance, & qui pour remettre la tranquillité dans l'Europe, a rendu une partie des Conquestes qu'il avoit faites, voulût ternir la gloire qu'il s'est acquise par mille autres actions de grandeur & de generosité, en faisant la guerre sans aucun sujet , à ses bons & anciens Alliez , dont on dit qu'il a environ trente mille hommes à sa solde. C'est une chose si éloignée du bon sens qu'il n'est pas possible que ceux qui la veulent faire croire aux Suisses, en soyent eux-mêmes persuadez. Aussi l'Envoyé de Savoye en Suisse s'em-

barasse-t-il si fort dans tous ses discours seditieux qu'il se contredit souvent ; puisqu'après avoir dit que la Suisse est entourée des Troupes de France , il dit dans ces mêmes écrits que cette Couronne estant occupée ailleurs & n'ayant presque point de troupes en Savoye , il est temps que les Suisses profitent de celuy qui se presente , pour en chasser ce que les François y ont de troupes.

Si la France est si occupée ailleurs , ce que l'on ne peut cacher , pourquoy vouloir faire peur aux Suisses d'un mal qui non-seulement n'est pas prochain , mais qui selon la situation des affaires presentes, ne sçauroit arriver ; il faudroit pour attaquer les Suisses , que le Roy fust en paix ; & si la Paix regnoit dans toute l'Europe , tous les Alliez des Suisses seroient alors en

estat de les deffendre ; ainsi Mellaredé ne cherche qu'à faire du bruit pour étonner les plus simples , qui ne raisonnant pas , donnent dans tout ce qu'ils entendent dire ; mais on ne peut tromper un Etat entier qui sçait demesler le vray d'avec le faux ; Monsieur de Savoye sçait bien qu'il n'obligera pas les Suisses à se declarer contre la France ; mais son but est de les broüiller ensemble , & de mettre toute l'Europe en feu , afin de profiter du desordre & de la combustion. Ce Prince a trouvé moyen par ses agens & par des personnes qu'il a envoyées en Suisse , d'engager près de deux mille Soldats dans son party , mais tout cela s'est fait sans forme & sans regle , les Cantons l'ignorent , & il n'y a point de Capitulations avec eux , ses levées ne sont point autorisées , aucun Offi-

cier

cier n'a voulu entrer dans son party, parce qu'ils connoissent le Duc de Savoye, & qu'ils sçavent qu'ils ne seroient payez que tant que ses Alliez luy enverront des subsides, ce qu'ils ne pourront faire encore long-temps; enfin ces Officiers sçavent que c'est un tres-mauvais service, & qu'il durera peu, & ils aiment mieux estre à la solde de quelque grand Prince, au service duquel ils pourront demeurer pendant la Paix.

La situation de l'Electeur de Brandebourg paroist assez bonne, puisqu'il a des troupes de reste pour ceux qui voudront s'en accommoder, mais les Princes liguez sont dans un si grand épuisement que loin qu'ils s'empressent à luy demander ces troupes, cet Electeur est obligé de mettre luy-même toutes choses en usage pour

Q

leur persuader d'en traiter avec luy , ce qui paroist manifestement dans la proposition que le Baron de Richembach fit le 16. Février à l'Assemblée des Etats de Franconie ; il leur dit , *qu'encore que son Maistre doive laisser dans la Prusse douze mille hommes pour la sureté de ce Pays , il assistera les deux Cercles de Franconie & de Suabe , avec un Corps de quinze à seize mille hommes , pour le service de Sa Majesté Imperiale , pour le bien de l'Empire , & pour la conservation de la Liberté Germanique. Et il ajoûta , que ces troupes seroient prêtes pour la fin du même mois , en cas que les deux Cercles voulussent convenir avec lui des conditions sous lesquelles il les fournira. & envoyer à cet effet des Deputez à Berlin.* Le même Ministre fit une longue

harangue à ce Cercle, & representa entre autres choses, que l'Electeur son Maistre prévoyoit bien les trois difficultez qu'on pourroit opposer à sa proposition. sçavoir, 1°. Que ce seroit une nouvelle charge pour les deux Cercles susmentionnez, outre celle qu'ils portent déjà par le contingent qu'ils fournissent. 2°. Qu'ils ont tant souffert les années precedentes, qu'ils ne peuvent plus continuer à faire ce qu'ils ont fait. 3°. Que les troupes auxiliaires commettent trop de desordres & d'excès. Mais il fit voir aussi que, 1°. La situation des affaires estant tout à fait changée, il estoit plus à propos dans les conjonctures presentes de donner de l'argent à leurs Amis, qu'à leurs Ennemis, qui ne s'en serviroient qu'à leur desavantage. 2°. Que s'ils ne faisoient de grands efforts

Q ii

*pour se mettre en estat de faire une plus vigoureuse resistance , les Ennemis en profiteroient non-seulement par les grandes contributions qu'ils exigeroient d'eux, mais que le Pays seroit encore exposé à estre pillé , brûlé , & entierement saccagé. 3°. Que l'Electeur son Maistre remedieroit à tous les desordres qu'on pouvoit apprehender , & qu'il tâcheroit de toute maniere de conserver la gloire que son Pere avoit acquise , en faisant observer par tout à ses troupes une bonne & exacte discipline.*

Après toutes ces propositions , on est entré en negociation pour voir de quelle maniere on traiteroit de ses troupes. Les propositions de l'Electeur de Brandebourg sont dans toutes les Nouvelles publiques , & l'on y a vû qu'elles ont esté

rejetées par les Cercles. On n'a point ouï dire depuis ce temps-là que les Parties se soient accommodées. La suite fera voir ce que deviendront ces troupes. Les Cercles en ayant levé chez eux ne sont pas obligez à d'avantage, & l'accommodement de ces troupes regardoit l'Empereur ; mais les finances sont si épuisées, & les Mecontens qui ont refusé d'écouter les propositions des Mediateurs Anglois & Hollandois, lui taillent tant de besogne, qu'il auroit bien voulu rejeter le paiement de ces troupes sur les Cercles de Franconie & de Suabe.

Les nouvelles du triste estat où les Mécontens mettent Sa Majesté Impériale, & leur refus absolu de traiter de la Paix, n'avanceront pas les affaires de l'Archiduc en Portugal, où quoiqu'il n'ait qu'un ti-

tre imaginaire , & qu'il n'ait pas suffisamment de forces pour le soutenir , sa fierté est si grande qu'il ne sortit point de table pour recevoir le Marquis de Marialvac qui luy fut envoyé par le Roy de Portugal , pour le complimenter après son arrivée ; c'estoit pour la seconde fois qu'il venoit ayant esté renvoyé la premiere , parce que l'Archiduc reposoit. Il n'en fut pas reçu plus gracieusement , & l'Archiduc ne luy fit qu'un signe de teste , pareil à celui que le Commandeur fait à Dom Juan dans la Comedie du Festin de Pierre. Aussi est-ce une veritable Comedie que tout ce qui se passe aujourd'huy en Portugal , où le Ceremonial fournit beaucoup de Scenes , l'Archiduc nommé seulement par son Pere à une Couronne qu'il ne possédoit pas , voulut que le Roy de Portugal

vint le recevoir dans son Bord, & il n'alla au devant de lui que jusqu'à la porte de sa Chambre, ce qui scandalisa fort tous les Portugais qui sont regardez avec mépris par les Allemans, ces derniers ne vouloient pas permettre que les Officiers de Sa Majesté Portugaise servissent l'Archiduc à souper, ce qui causa des mouvemens assez grands, puisqu'un Allemand mit la main sur la garde de son épée en menaçant un Officier du Roy de Portugal. Le Comte d'Ericera Portugais, voulut empêcher que ce bruit n'augmentast, mais cet Allemand lui fit une reponse fort impertinente. Les Portugais doivent juger par là de quelle maniere ils seroient traitez par les Allemans, si l'Archiduc regnoit en Espagne, ils sont fort chagrins de ce qu'au lieu des troupes Catholiques

que les Anglois & les Hollandois estoient obligez par leur Traité , d'envoyer en Portugal , & qu'ils devoient acheter des Princes Catholiques , il n'y a parmi les troupes qui ont débarqué que quelques Irlandois qui reconnoissent l'Eglise Romaine , qui apparemment ne se trouvent pas de leur bon gré , au milieu d'une armée composée de tant de troupes de plusieurs Religions différentes de la leur. Il y a parmi ces troupes un Regiment de Religioneux François , toutes celles qui ont débarqué sont cantonnées pour se reposer , pour attendre des Chevaux , & pour faire l'exercice , ayant besoin de toutes ces choses avant que d'avancer dans le Pays ; cependant le Roy d'Espagne marche , & l'on sçaura dans peu si les cinquante mille Manifestes apportez par  
l'Archiduc

l'Archiduc feront plus d'effet que ses troupes. Toute l'Espagne paroist fidele, & les Espagnols marchent avec autant de fierté que de confiance en leur valeur, & en leur bon droit ; les Portugais sont fort allarmez, & l'on ne peut dire encore ce que c'est que l'armée de l'Archiduc ; mais si l'on en juge par les apparences, les Espagnols n'ont pas sujet de la craindre, ils courent avec joye au combat , & les troupes ramassées des Alliez ne sont pas sans inquietude. Voila l'estat où se trouvent les affaires d'Espagne , des Alliez & du Portugal. Le temps nous en apprendra bien-tost davantage.

Il ne me reste plus qu'à parler de la France , je devrois m'en dispenser puisqu'il tous les Articles qui composent cet Ouvrage marquent la situation où elle se

R

trouve; mais comme cette Couronne est le mobile qui fait agir toute l'Europe, & que sa gloire est le sujet de la jalousie d'un si grand nombre de Puissances, je ne laisseray pas de dire que ses affaires sont en bon estat par tout, elle est assez puissante en Piémont pour attaquer, & quand les forces qu'elle a de ce costé-là demeureroient dans l'inaction, cela suffiroit pour achever de ruiner le Duc de Savoye, qui seroit obligé de se manger lui-même, & de se voir manger par les Allemans qui ne l'épargnent pas, & qui l'épargneront encore moins s'il ne leur livre quelques-unes de ses Places. Joignez à cela la cherté des vivres dans ses Etats, & sur tout celle du pain qui se vend jusqu'à sept sols la livre à Turin, sans que l'on puisse esperer qu'il diminuë de prix qu'après la

recolte ; dont il y a beaucoup d'apparence que les Chevaux Allemans mangeront la plus grande partie , il vous sera aisé de juger du desespoir où toutes ces choses mettent le Duc de Savoye. Nos affaires sont par tout aillieurs dans une aussi bonne situation, les ennemis ne songent qu'à se deffendre du costé du Rhin, & à parer les coups qu'on leur portera. Nos troupes jointes avec celles de Son Altesse Electorale de Baviere, font trembler les environs du Danube, & tous les peuples qui sont de ce costé-là , tâchent à deviner où l'on a resolu de faire tomber l'orage , afin de s'en garentir.

Les Hollandois s'estoient proposez de reserver la plus grande partie de leurs troupes pour faire de grands efforts en Flandres , mais ils se trouvent bien embaras-

sez , l'Empereur leur faisant dire tous les jours qu'il est perdu s'ils n'envoyent des secours en Allemagne ; de maniere que l'incertitude où ils sont pour la disposition de leurs troupes , a donné le temps aux nostres d'avancer en Flandres. Ainsi nous sommes plus en estat d'esperer , que de craindre de ce costé-là , où il n'est pas necessaire que nous faisons des conquestes pendant que nous nous estendrons ailleurs puisque lorsque nous serons maîtres du Rhin nous serons maîtres de la Hollande.

La France fait tous les jours tant de prises sur mer qu'on peut dire que cette guerre luy est avantageuse , l'Etat trouve par ce moyen toutes les choses qu'il acheteroit des Nations étrangères & qui luy coûteroient cher. Cependant on peut

dire qu'elle les a pour rien , puisqu'il ne sort point d'argent de chez elle pour les acheter. Il est vray qu'elle est obligée à quelque dépense pour les Bâtimens qui font ces prises , mais cet argent ne sortant point du Royaume, tout ce qui y entre par là , & que l'on payeroit cherement pendant la Paix, ne coute rien à l'Etat. Il y a lieu de croire qu'elle fera encore plus de prises la Campagne prochaine , ou qu'elle empêchera les Ennemis de faire paroître aucun de leurs Armateurs, puisqu'elle aura une grosse Armée Navale justement dans le temps que les ennemis seront plus foibles en mer , à cause des grandes pertes qu'ils ont fait cette année. On voit par cet Armement que le Roy fait toutes choses à propos , & qu'il n'oublie rien de tout ce qui peut estre utile à l'Etat , selon les

conjonctures qui se presentent.

On ne doit pas s'étonner si les affaires de France sont dans un si bon estat , la vive foy du Roy , sa Justice , sa pieté , son travail assidu , sa vie reguliere , ce qu'il fait pour la Religion , les Braves recompensez , les Invalides entretenus , les Pauvres secourus , la valeur & le zele de ses Sujets pour sa gloire , & pour celle de l'Etat ; tout cela fait prosperer ses armes , rend son Royaume tranquille , tient sa Cour dans son arrangement ordinaire , & fait qu'on ne s'appercevroit pas qu'il eust tant d'ennemis , si on ne le sçavoit. D'ailleurs jamais moderation n'a paru dans un si haut degré que celle de ce Monarque , on en sera persuadé si on compare sa Declaration de guerre au Duc de Savoye , & sa Lettre au Pape , aux invectives des En-

voyez de Savoye en Suisse & en Hollande. Celuy qui a tort crie pour étourdir & pour ébloüir, & le Prince qui a raison ne rapporte que les faits. Les Hollandois se plaignirent en 1672. de ce que dans sa Declaration de guerre, le Roy ne citoit que la mauvaise satisfaction qu'il avoit d'eux, ils vouloient des injures & estoient fâchez de voir admirer sa moderation, mais ce Monarque ne jugea pas à propos de faire un libelle en rapportant tout ce qu'ils avoient fait contre luy par le Traité de la Triple Alliance, & de marquer leur ingratitude envers le Roy son Pere, le Roy son Ayeul, & envers luy-même; toute l'Europe en estoit instruite, & ce Prince aima mieux faire sentir ses armes, que faire entendre des injures. Il ne répondra que de cette maniere au Duc de Savoye,

ce que ses Envoyez ont dit en Hollande & en Suisse, retombe sur ce Duc. Le jargon de la Monarchie Universelle est bien rebatu; si le Roy y avoit aspiré, il n'avoit qu'à continuer la guerre, au lieu qu'il a toujours fait la Paix de bonne foy, & que pour faire connoistre qu'il la vouloit toujours conserver, il n'avoit ny Troupes, ny fonds suffisans pour la rompre dans le temps qu'on luy a suscité des guerres nouvelles; de sorte que lors qu'on l'a attaqué, la Victoire a toujours paru douteuse pendant la premiere Campagne.

*Ce 12. Avril 1704.*

Les Pieces suivantes ont été traduites par une personne d'esprit & de naissance, l'Original de la premiere est imprimé en Portugais, & celuy de la seconde est imprimé en Espagnol.

L'ETAT ECCLESIASTIQUE  
 DU ROYAUME DE PORTUGAL,  
 A SA MAJESTE' PORTUGAISE.

SIRE,

*L'Etat Ecclesiastique de ce Royaume estant instruit  
 des Articles concertez entre Vostre Majesté, l'Empereur,  
 & les Puissances d'Angleterre & de Hollande, & ayant  
 pesé avec toute l'attention & toute la reflexion possible  
 les suites qui resultent de la fin principale de ce Traité,  
 & par rapport à Vostre Majesté, & par rapport aux  
 Alliez liguez contre les Couronnes de Castille & de France,  
 cet Etat Ecclesiastique, SIRE, croit qu'il est de son  
 obligation, & d'un devoir indispensable de presenter à  
 Vostre Majesté, par voye de representation, les reflexions  
 courtes & abregées qui suivent.*

*De tous les Articles de ce Traité, qui sont venus à  
 nostre connoissance, il ne s'en trouve pas un seul qui en  
 faveur de ce Royaume puisse estre fondé sur quelque sorte  
 de justice ou de sureté. Cet Etat les regarde tous comme*

A

un mal pour luy, & il y voit en même temps un mépris pour la Religion, & une tache à l'ancienne gloire de ce Royaume. A l'égard des avantages des Alliez, ils y sont à découvert. On y remarque aisément leur intérêt & la fin qu'ils se proposent dans leurs chimères. Ils veulent ouvrir par le Portugal une porte à une guerre intestine & à une destruction civile, par une incendie, dont les cendres seules peuvent nous étouffer. Leurs craintes ne sont pas moins connues que leurs jalousies. Ils exposent vos Etats, SIRE, pour mettre les leurs en sûreté, & dans le risque d'y perir eux-mêmes, ils trouvent le moyen d'en fuir le danger & de laisser ce Royaume dans la nécessité d'appaier & d'étouffer la flamme qu'un vent contraire aura jetté sur luy; de sorte que pour y réussir, si la chose estoit faisable, on ne pourroit pas éviter de se résoudre à fomentier & à soutenir une longue & dangereuse guerre.

On dit ordinairement, SIRE, que tout homme qui voit brûler la maison de son voisin, court grand risque pour la sienne. Quelques éloignées que soient les montagnes sur lesquelles s'assemblent & se grossissent les nuës, le Laboureur prudent qui s'en apperçoit, tremble pour luy, & croit toujours que la tempeste le menace & craint qu'elle ne vienne fondre sur sa moisson. Avec combien plus de fondement la doit apprehender celui qui la voit fondre sur luy-même, & qui sent déjà qu'il la hume comme une vapeur. C'est une vraie contrariété d'événemens que la guerre. C'est une violence opposée à la raison, à la nature, & à la fin principale de l'homme. C'est par elle que se renversent & se détruisent & l'ordre & l'harmonie d'une République; qu'on n'obéit plus aux Loix; que le commerce finit;

que les Arts s'oublient ; & que toute culture cesse. Enfin la guerre est si odieuse à la divine Providence , que Dieu ne permit pas que David quoi que juste , entreprit de bâtir son Temple ; parce qu'en faisant la guerre , il avoit fait répandre beaucoup de sang. Un Roy n'a pas moins de gloire de maintenir la paix avec l'épée , que de suivre la victoire les armes à la main.

Les Alliez offrent à Vostre Majesté de donner pour l'entretien de ses Troupes un million d'écus par an , & deux cens mille écus une fois payez dans le temps de la ratification. Ne peut-on pas les regarder comme des Alchimistes de la Discorde , qui aux dépens de l'or qu'ils prodiguent & qu'ils perdent , nourrissent les fumées de leurs idées creuses , flatant ainsi par des esperances trompeuses les interests des Princes Catholiques , afin que desarmez & affoiblis par des guerres intestines , ces Infidèles puissent faire réussir la propagation de leurs erreurs. Le succès justifie seul les grands desseins , & l'exécution est la pierre de touche des veritables promesses. C'est-là où se découvrent les fondemens d'une vraie sagesse , ou d'une trop grande facilité. On voit tous les jours que les yeux se trompent à l'aspect de beaucoup de choses , qui , pour estre regardées de trop près ou de trop loin , paroissent grandes & d'une consequence veritable. Cette reflexion fut bien autorisée dans la Bataille qui se donna autrefois entre Paul Emilius & Persée ; l'un estoit aussi flatté de cette confiance , que l'autre en desesperoit. On fut saisi d'effroy à l'aspect de ce terrible escadron d'Elephans. Ils n'inspiroient que de la terreur de loin , & de près ils n'inspirent que du mépris. Un certain homme entesté & prevenu

*demanda au grand Duc Cosme une permission en bonnes Lettres Patentes, pour chercher & pour retirer des tresors. Ce Prince ne luy fit que cette réponse : A quoy, où, & en quel temps précis, comptez-vous de réussir ? Les idées generales se confondent dans l'exécution. Neron ne fut pas aussi sage dans l'entiere confiance qu'il eut en celuy qui luy offrit le moyen d'acquérir de grands tresors, sans avoir égard à la nature de la promesse, ny au caractère de celuy qui la faisoit. Il y défera, & il fit publier, qu'il estoit déjà maistre de ce qu'il n'avoit pas, & qu'il avoit en son pouvoir les extremités même de l'air. N'est-ce pas là une legereté pitoyable, digne de Neron, & plus digne de l'opinion qu'il attacha dès-lors à son nom & à sa renommée ? Le moyen le plus sûr de juger de la certitude des promesses, c'est comme Mucien disoit à Vespasien, de démesler avec attention, qui est celuy qui promet & qui conseille, quel risque il y a pour luy, & quel avantage ou quelle perte il peut revenir de ses conseils & de ses offres à celuy à qui il s'adresse. On voit aussi clairement, S I R E, les utilisez des Alliez dans ce qu'ils promettent à Vostre Majesté, avec des prétextes si specieux, qu'on y découvre les dangers où ils l'exposent ; & par là on démesle sans peine le piège de leurs propositions, & la fausseté de leurs avances. On y voit visiblement combien leur commerce doit estre odieux. Ils offrent d'abord de donner à Vostre Majesté un secours de dix mille fantassins & de deux mille chevaux, avec quatre bons Generaux, & un nombre proportionné de Lieutenans generaux, & d'autres Officiers subalternes. Ils promettent de plus, qu'ils donneront pour Generalissime de cette Armée, Monsieur l'Archiduc Charles d'Autriche*

avec une puissante Flote , de laquelle il restera toujours sur nos Costes douze Vaisseaux de ligne. On avoit déjà fait à Vostre Majesté de pareilles offres , qui n'ont eu aucune execution. Les Portugais ont-ils tort , SIRE , de douter qu'elles ayent tout leur effet presentement ? N'ont-ils pas raison du moins de prévoir que les consequences en sont bien plus à craindre ? Le Sarrafin Capitaine du Soudan d'Alep alla donner du secours au Caliphe d'Egypte , contre Almeric Roy de Jerusalem. Après l'avoir bien deffendu , se trouvant le plus fort avec des Troupes superieures , il ôta le trône & la vie à celui qu'il estoit venu secourir ; & il prit le nom de Soudan à l'honneur de son Maistre. Ne convenoit-il pas mieux au Caliphe d'entretenir une amitié & une correspondance déjà bien cimentées avec Almeric , de qui il avoit reçu mille bien-faits des plus considerables , que de luy avoir déclaré la guerre , par la seule jalousie mal fondée d'une alliance avec l'Empereur Grec , qu'il se figuroit qu'Almeric ne l'avait faite que dans la vue de le dépouiller de ses Etats ? C'est ainsi que se payent de tels bienfaits ; mais aussi c'est ainsi que se punissent de pareilles ingrattitudes. C'est un parti bien plus sage & bien moins dangereux pour un Prince moins fort , de terminer à l'amiable ses differens avec le plus puissant , que de tâcher d'en venir à bout avec des Troupes auxiliaires. Celles-cy obéissent à qui les envoie & à qui les paye. Elles traitent en étrangers ceux qui sont du Pays qu'elles viennent secourir , & la guerre n'est pas plutôt finie contre l'Ennemi qu'elles la font à l'Allié. C'est un usage assez établi , que la Puissance superieure ne se soumet pas à la Loy , ny l'ambition aux interêts reciproques. Philippes Roy de Macedoine se répan-

dit dans la Grece pour accommoder quelques Republiques sur leurs contestations , & protegeant les plus foibles , il demeura Arbitre & Maistre des partis opposez. Les Romains avec les dehors de leurs vertus morales , cachèrent leurs tromperies , pendant qu'ils ménagerent leurs Conquestes ; mais dès qu'ils virent que leur Aigle Imperiale étendoit ses ailes sur les trois anciennes parties du monde , l'ambition & l'autorité les dispenserent des ménagemens , & ils se montrerent les Tyrans de ceux dont ils estoient les Protecteurs. La pente vers le bien d'autrui est grande dans tous les hommes ; & nos Alliez ne chercheront pas des exemples étrangers pour les suivre. Ils en trouveront de trop plausibles dans la conduite de nos anciens Portugais , qui dans les secours qu'ils donnoient à quelques Villes de l'Asie , ne s'attachoient pas avec moins de soin à se fortifier parmi leurs Amis , qu'à se retrancher contre les Ennemis à qui ils alloient opposer leurs forces. Dans un Etat celuy qui y est le maistre c'est celuy qui y a le plus de forces. C'est dans cette certitude que les Romains ne permettoient pas que les Etrangers portassent parmi eux des habits differens des leurs , ny qu'on en écrivoit le nombre ; afin que ces Etrangers ne se reconnussent pas si aisément entr'eux , & qu'ils ne sceussent pas quelles estoient leurs forces. Les Atheniens en usoient de même. Et Seneque remarque fort bien , que si les Etrangers s'apperçoivent qu'ils sont en plus grand nombre que ceux du Pays où ils se trouvent , ils auront quelque tentation de s'en rendre maistres. L'Antiquité en fournit beaucoup d'exemples ; & on a vu des Villes & des Republiques , où le Gouvernement est devenu populaire par le massacre des Maistres Aristocratiques.

Un bon Politique Espagnol conseille à toutes les Nations de craindre les Troupes auxiliaires, quand le Prince qui les envoie est d'une Religion differente, ou qu'il a quelque droit bien ou mal fondé, sur le Pays où il les envoie. Nous nous trouvons exposez icy à l'un & à l'autre de ces deux dangers. La Religion des Anglois & des Hollandois est toute differente de la nostre, & la prétention du droit est toute visible dans l'Archiduc, dès qu'il prétend à la Couronne de Castille. Ainsi craignons, SIRE, que celuy qui ne raisonne qu'en Politique, n'ait parlé en Prophete à nostre égard. Le bon sens prévoit, & la raison devine bien des choses; & il n'y a ny raison ny experience qui persuadent veritablement que l'Archiduc dans ses vûes sur les domaines Castellans, dès qu'il verra sa puissance dans les Champs Lusitains, ne fasse craindre à Vostre Majesté quelque chose d'opposé à ses promesses. Son dessein n'est pas aussi facile à executer que le publient ceux du Nord; & leurs forces réunies aux nostres ne seront pas un secours assez suffisant pour détruire ou pour balancer celuy que donnent au Roy de Castille tant d'Etats qui sont déjà sous sa domination. La maniere dont les Alliez exagerent leurs Armées, leurs machines, & leurs millions, ne nous guerit pas de nos justes défiances. Tacite se moque de ce Verian Capitaine de Neron, de ce que dans la dernière clause de son Testament, il laissa pour chose certaine que s'il avoit vécu deux années de plus, il auroit laissé à l'Empereur toute l'Angleterre subjuguée. Les Alliez ne manqueront pas de quelque excuse pareille, quand tous nos desseins seront avortez; mais Vostre Majesté peut en prévoir le danger & y remedier, pour ne pas se trouver dans l'occasion sans

pouvoir & sans force. La plus grande science d'un Medecin est de sçavoir proportionner le remede à la maladie ; car si le remede n'est pas suffisant , le soulagement n'en est pas la suite ; & s'il est excessif , il détruit le Malade aussi viste que le mal. C'est ce que prévoit également nostre défiance sur l'execution de ces Traitez. Si les Troupes auxiliaires sont trop nombreuses , le risque de leur autorité tyrannique est tout visible ; si le nombre n'en est pas assez grand , on ne réussira pas dans la fin qu'on se propose , & il y aura tout à craindre de l'indignation des Puissances offensées. C'est une erreur bien grossiere , S I R E , que celle dont se flattent les Alliez , quand ils se persuadent que les Castillans mécontents de leur Roy Philippe V. ouvriront la porte à ses Ennemis & en même temps à une sedition , dont la cruauté consummera plustost l'Etat entier qu'une domination étrangere ne s'y établisse. Il faut avoüer que c'est une grande entreprise que celle de l'Empereur de prétendre qu'en faveur de son Fils , ces Castillans par un nouveau serment se donneront un autre Maistre. N'accusera-t-on pas d'imprudencce , un Prince , qui trompé par des esperances aussi mal-fondées , voudra exposer ses Etats à un événement aussi douteux , & à un succès aussi incertain ? Les Anglois peuvent assez juger par les événements de l'année passée , sur les Costes d'Andalousie & de Galice , que les Castillans n'ont pas oublié cette ancienne splendeur de leur fidelité pour leur Prince. Fidelité , il faut l'avouër , reconnüe & applaudie de toutes les Nations. Les Predicateurs Calvinistes n'ébranlèrent pas leur foy : au contraire , ils s'opposèrent de toutes leurs forces aux Ennemis de leur Maistre ; & lorsqu'ils ne purent les repousser par les armes , ils

*ils aimèrent encore mieux les fuir & abandonner leurs biens que de donner la moindre atteinte à leur fidélité pour leur Roy legitime , reconnu & proclamé tel.*

*L'Empereur n'a pas de moindres raisons de reconnoître combien ses prétentions sont vaines & peu agreables au suprême Souverain , de qui dépendent les Trônes & leur possession , lorsqu'il voit dans sa propre maison le feu de la guerre , qu'il a voulu allumer dans celles des autres. Ne se repent-il de rien quand il voit les armes des deux Couronnes victorieuses dans ses propres Etats , sans que tout le pouvoir des siennes , ny les obstacles naturels des montagnes ayent pu arrester le torrent de leurs conquestes , dont le succès n'est qu'une juste suite de l'équité de leurs prétentions. C'est avec un chagrin égal qu'il voit leur progrès en Italie , lors qu'il se flattoit de se rendre maître de cette belle partie de l'Europe. Il a déjà tout lieu de pleurer la perte des Troupes considerables qu'il y a perdues , & de celles qu'il y voit encore exposées tous les jours à des attaques terribles , qui ne leur laissent pour espoir & pour ressource que l'idée douteuse d'une retraite & un chemin dangereux pour s'enfuir. Qu'il reconnoisse ce châtement visible du Ciel , qu'ont toujours expérimenté les Princes Catholiques qui ont voulu joindre leurs forces à celles des ennemis de l'Eglise ; & que ces reflexions , S I R E , servent à Vostre Majesté d'autant d'exemples vivans , pour l'empêcher de prêter l'oreille à tant de crocodiles malicieux , au préjudice de ses Etats , de sa Justice , de sa Religion , & de sa gloire. Un Prince Catholique ne doit pas esperer d'autres suites de l'union qu'il voudra avoir avec les Infidelles. Les haines & les antipaties naissent ordinairement de la diversité des Reli-*

ligions. Si la nécessité présente les dissimule, le temps ne peut pas manquer de les mettre au jour. C'est pour cela que l'Ecriture nous deffend en plusieurs endroits d'avoir avec eux non-seulement quelque commerce, mais encore de les saluer; & Dieu n'approuve pas que nous venions à bout de nos desseins par l'entremise de ses ennemis. La memoire lamentable de l'Empire de Constantin détruit par la confederation des Paleologues avec le Turc, en est une preuve trop certaine. Dieu permit la destruction de tout ce lignage, pour en tirer un exemple memorable de son châ-timent. Avec huit cent chevaux & mille hommes de pied, les Catholiques vainquirent Don Pedro Roy d'Arragon, qui avoit une Armée de cent mille hommes, avec les Troupes des heretiques Albigeois de France ses Alliez, qu'il avoit joint aux siennes. Il fut tué dans cette Bataille, & Dieu le permit pour servir d'exemple à ceux qui font de semblables alliances.

La Politique qui n'attend rien des secours du Ciel, peut se tromper dans ceux qu'elle ménage; mais Dieu ne s'y trompe pas. Les excuses apparentes ne sont pas reçues à son Tribunal; & dans le cas présent Vostre Majesté ne sçauroit rassembler toutes les circonstances qui doivent concourir à une alliance de cette nature pour la rendre licite. Il est bien aisé de juger, que si la Paix doit toujours estre la fin de la guerre, dans cette occasion la guerre sera un obstacle éternel à la Paix. La Couronne de Castille l'offre presentement cette Paix à Vostre Majesté, & la sollicite auprès d'elle. En usera-t-elle de même, si le succès des armes luy devient avantageux? Elle sçait les Traitez de Vostre Majesté avec ses Alliez, & elle ne fait

contre nous aucun acte d'hostilité. Nous prenons toutes sortes de mesures pour l'attaquer, & elle n'en prend que pour se deffendre; elle a toute la raison de son côté; n'y a-t-il pas du nôtre un peu de méconte tout au moins? Nous avançons, elle nous attend; en usera-t-elle toujours avec cette moderation? On sçait bien qu'en bonne Politique un Prince, quand il le peut, doit affoiblir les forces de son Voisin, pour luy estre toujours superieur & n'en rien craindre; mais le droit divin & naturel s'oppose à des précautions pareilles; & dans le cas present, il en résulte un scandale universel, & un danger visible d'affervir la véritable Religion à l'Erreur de ceux qui la combattent. La communication avec les Heretiques est un venin qui empoisonne, & une vapeur qui seduit l'esprit, & qui le porte à la licence par l'amour de la nouveauté. Dieu reprit par son Prophete Nathan, le Roy Assa, pour avoir eu plus de confiance dans le secours du Roy de Syrie, que dans la protection du Ciel, au sujet de la guerre qu'il avoit contre les Israélites. Dieu le menaça de plusieurs pertes, & des longues guerres où son Royaume seroit exposé. C'est avec justice qu'à la vûe de ces menaces & de ces punitions, nous devons craindre l'indignation du Ciel, si au mépris de la Religion, Vostre Majesté donne entrée dans ses Etats aux Peuples du Nord, ennemis declarez de la Foy & de l'Eglise: d'autant que des indices & des causes naturelles nous frappent déjà, comme autant de précurseurs de plus grandes miseres.

Ce Royaume dans le mois de Decembre prochain, se trouvera à la soixante-troisième année de sa dernière proclamation, & de la seconde domination de ses Princes

*naturels. Ce nombre, SIRE, est fatal & terrible, d'autant qu'il est composé de deux quarrez & solides sept & neuf, dont les influences secretes ont conduit à leur destruction de grandes Republiques & de puissantes Monarchies. Leur fin & leur changement se comptent dans la plupart par septenaires & novenaires, dans les années de leur durée, ou dans le nombre de leurs Rois. Neuf regnerent dans la Judée avant la captivité, & le nombre des années qu'ils regnerent fut 187. qui sont 26. septenaires. L'Empire Romain & la Monarchie des Assyriens ont fait connoître que ce calcul a quelque chose de fatal; & Auguste se réjouissoit avec ses Amis d'avoir passé sa soixante-troisième année, qu'il appelloit la Victoire des Vieillards.*

*Nous n'avons pas moins à craindre la perte entière de ce Royaume. La reflexion de Platon est juste, quand il dit que l'avancement ou la destruction de la Republique ne dépend que de l'harmonie ou de la discordance de ses parties. Ce danger n'est jamais si grand que lors que les Citoyens viennent à perdre cette union & cet accord qui se trouvoit dans leurs usages & dans leurs mœurs. Le genie martial des Portugais se trouve rallenti par une oisiveté de plus de trente-cinq années. L'habitude que la Nation s'est faite de vivre dans les plaisirs & dans les delices par l'abondance & la variété des biens & des richesses qui lui viennent du Bresil & des Indes, la mettroit bientôt, s'il falloit y renoncer tout d'un coup, dans l'estat que Polybe reprochoit à des Peuples d'Arcadie, qui du moment qu'ils renoncèrent au goust & à l'usage qu'ils s'estoient fait pour la Musique, ou leur inclination les portoit naturellement, ne songerent qu'à faire entre-eux des seditions; & se jette-*

rent dans des guerres civiles , qui les portèrent à se déchirer eux-mêmes par toutes sortes d'inhumanitez. La Musique est si puissante pour adoucir les naturels , que les François , que l'Empereur Julien appelloit les Contens Barbares , se rendirent par l'usage des concerts le Peuple de la terre le plus poli , & le plus agreable. Ainsi , que nos Portugais , SIRE , puissent s'entretenir dans cetre harmonie du repos & des plaisirs dont ils jouïssent ; & qu'ils conservent en même temps l'amitié des Castillans leurs voisins par leur proximité , leurs associez par la même Religion ; & nous ne craindrons rien des menaces & des entreprises du Nord , que l'hyver seul peut refroidir luy-même , pourvu que Vostre Majesté ne demande pas des secours aussi indignes. L'Ecriture nous fournit un exemple éclatant de la confiance la plus juste contre nos ennemis dans ce qui arriva au Roy Amasias , qui pour avoir obeï aux Commandemens de Dieu & pour avoir licentié une Armée d'Infidelles , qu'il avoit levée , sans en connoistre le danger , & sans trop d'attention à ses interests , remporta une pleine Victoire sur ses ennemis. Les Alliez cherchent à imposer à Vostre Majesté par les offres apparentes d'étendre ses domaines jusques aux plus reculez confins de l'ancienne Lusitanie , conformément aux Traitez entre la Castille & le Portugal. A l'égard des Indes quand l'execution de ces promesses n'auroit pas toutes les difficultez & les impossibilitéz même que nous avons déjà examinées ; les exemples que nous venons de citer doivent suffire à Vostre Majesté , pour l'obliger à se contenter des Etats dont elle a herité. Le memorable Roy Don Sebastien , dans les conquestes qu'il entreprit en Afrique , mieux conduit par son grand cœur que par son Conseil ;

*a laissé écrit de son sang, & a gravé sur les sables de ces différentes Costes cette importante instruction. Les Abeilles n'aiment pas que leur Roy ait des armes, de peur que pour paroître belliqueux, il ne s'éloigne du gouvernement de sa propre Republique pour en conduire d'étrangères. Un Prince ne doit pas aisément ceder au penchant d'inquieter ses voisins, par une guerre qui peut avoir ses risques, sur tout quand celuy qu'il veut attaquer est puissant & par luy-même & par ses Alliez. L'employ le plus juste d'un Prince est de maintenir la Paix dans ses Etats, afin qu'avec une abondance de vivres, un tresor bien entretenu, des Milices bien réglées, & des armées toujours en estat, les voisins sages le regardent avec respect, & les temeraires se repentent d'avoir entrepris quelque chose contre luy.*

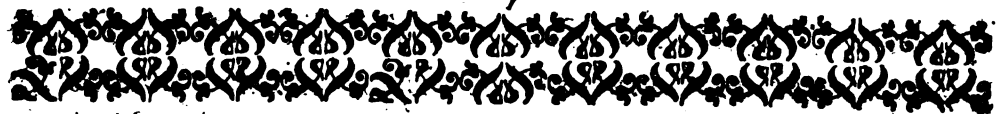
*Parmi tant d'autres conseils qu'Auguste laissa à ses Successeurs; un de meilleurs fut qu'ils renfermassent dans de certaines limites l'étendue de l'Empire Romain; & quoy que Tacite ait douté s'il s'en avisa par une juste crainte, ou par une envie naturelle de la gloire que pourroient acquérir Tibere & ses Successeurs, à la diminution de la sienne; la pluspart des gens croyent que ce ne fust dans l'Empereur Auguste qu'un effet de sa sagesse & de sa prudence, connoissant fort bien à combien de dangers s'expose un Prince qui ne songe qu'à se rendre maistre des domaines étrangers: d'autant plus que ce Prince regardoit la Paix, comme le moyen le plus sur de conserver l'éclat de l'Empire. C'est dans cette vûe qu'il se lia d'amitié avec les Rois étrangers; & qu'il ménagea, comme dit Suetone, une espece de parenté avec eux, les appelant le soutien de l'Empire, & donnant avec un soin particulier des vrais secours aux Prin-*

ces qui n'estoient pas en âge, ou en estat de regner.

C'est dans cette Paix, SIRE, que Vostre Majesté trouvera une abondance plus complete, une sûreté plus heureuse, & des avantages plus certains, que ceux que les Alliez luy offrent. Pour n'en point douter il n'y a qu'à demander à ces Sectateurs du Nord en qu'elles occasions ils ont donné des secours heureux. Que la Castille dise elle-même s'ils luy est revenu que des préjudices dans les guerres precedentes, d'avoir employé à sa deffense les armes de tels Alliez. Quels tresors ne luy ont pas consommé leurs Armées paresseuses, & leurs Troupes inutiles? Quelle reconnaissance a-t-elle trouvé en eux depuis la Paix de Riswik, que l'alliance qu'ils faisoient avec la France pour diminuer la puissance de la Castille par le Traité de Partage? Comment donc ces infidelles Machiavelistes peuvent-ils prétendre, qu'une conduite aussi connue, n'ait pas assez de force pour détromper Vostre Majesté sur leurs offres specieuses, par la lumiere qui éclaire & qui fait voir toute la fausseté de leurs promesses. Ils n'en usent ainsi avec Vostre Majesté que pour profiter pour eux des premieres occasions qu'ils auront de faire la Paix avec les deux Couronnes. Ne se trouvera-t-il pas quelque Mécenas qui dise à Vostre Majesté, ce que celui de Rome disoit à Auguste: Quel mépris de la terre ne merite pas celui qui méprise le ciel? Que Vostre Majesté ne se persuade pas que le mariage qu'on luy propose soit un motif suffisant pour passer par dessus toutes ces difficultez. On sçait bien que de pareilles alliances ne lient que bien foiblement les interêts des Princes.

C'est-là, SIRE, ce qui s'offre pour le present à l'Etat

*Ecclesiastique , pour estre représenté à Vostre Majesté ; avec quelques reflexions serieuses sur ce qu'avancent les Alliez , & sur les inconveniens qui se présentent à l'exécution de ce qu'ils promettent. Ce sont des reflexions , S I R E, que Vostre Majesté est suppliée de faire elle-même , pesant avec attention des difficultez aussi grandes , pour prendre un party juste & convenable à des Sujets aussi fidelles , & à la profession si autorisée de bon Catholique ; qui est le motif qui a déterminé l'Etat Ecclesiastique à représenter à Vostre Majesté le contenu dans ce Memoire.*



EXTRAIT D'UN IMPRIME  
EN LANGUE ESPAGNOLE.

C'est une réponse d'un Casuiste de Salamanque à un Directeur qui le consulte sur la manière dont il doit se conduire au Tribunal de la Penitence, avec ceux qu'il pourra trouver disposez à favoriser l'Archiduc.

**V**OUS me consultez, Monsieur, sur la manière, dont vous devez vous comporter dans le ministère de la Confession, avec ceux que vous reconnoîtrez attachez au parti d'Allemagne, s'il s'en trouve quelqu'un, & si vous pourrez sans scrupule, & sans interesser votre conscience, leur permettre, non seulement de voir avec quelque plaisir les succès des ennemis, & nos desavantages; mais encore de les desirer, & même d'y contribuer, si ce n'est par des actions, du moins de parole, ou par écrit.

Il suffiroit pour toute réponse, de vous dire, que l'ignorance ou la passion de quelque particulier ne peuvent pas estre citées pour raisons opposées à nostre vray Roy Philippe V. que Dieu garde, & que son droit est prouvé & décidé par les plus sçavantes plumes de notre Espagne, & autorisé par le Testament que fit avec tant de sagesse, notre tres-pieux Monarque Charles I. I. que Dieu ait en gloire, dont il pesa à loisir les dispositions à la balance de la Justice, & qu'il signa en bon & sage Roy avant que de mourir; après avoir consulté les plus habiles gens de

*L'Europe & le suprême Oracle de l'Eglise. A quoy n'ajoute pas une mediocre autorité l'approbation visible de la Majesté Divine, qui se découvre assés dans les suites de nôtre bonheur, & dans les succès plus que prodigieux, & dans les frequentes victoires, dont nous avons jouï pendant les trois années du Gouvernement de nôtre maître legitime. Tout le monde sçait que ce sont là les langues visibles, dont Dieu se sert pour autoriser ce qu'il veut, & ce qu'il trouve juste; mais comme un champ aussi vaste me meneroit plus loin que je ne me suis proposé; & que pour tirer de leurs tenebres les plus sombres, ceux que la passion, ou quelque bas interest pourroient jeter dans une nuit aussi obscure, il ne faut pas moins que la clarté lumineuse d'une doctrine saine & indubitable; je n'appuieray icy ma decision que sur des raisons qui n'admettront ny doute, ny contrainte, & que la malice la plus passionnée ne pourra ny détruire, ny rejeter; & cela d'un stile convenable au sujet, & à la fin que nous devons nous proposer. Je vay donc m'expliquer si clairement, & je me rendray si intelligible, que le plus ignorant pourra m'entendre, & que le moins instruit n'aura point d'excuse à me donner.*

*Et afin que dans tout ce que je diray on ne puisse pas me soupçonner de donner quelque chose à la flaterie ou à la passion, mais qu'on soit persuadé que le seul zele pour la Monarchie & pour la Religion me fait parler; je fais icy une protestation, que je pourrois autoriser par un serment, qui est, que si les raisons convaincantes qui parlent en faveur de nôtre Philippe V. au plus grand bien de la Religion & de la Monarchie favorisoient de même l'Ar-*

chiduc, je parlerois ouvertement contre l'autre en faveur de celui-cy, & j'exciterois de toutes mes forces le cœur & la gloire de nos Espagnols pour les porter à s'opposer à ses progrès. J'ajoute encore que l'obligation où me met ce motif, est si précise, que si me trouvant aussi instruit & éclairé que je le suis sur ces matieres, je ne communiquois pas moins de lumieres aux autres dans cette vue, je pecherois mortellement. Qu'on juge après cela si la flaterie ou la passion me font parler.

Dans cette supposition, qui peut estre utile, & que je crois necessaire pour donner une meilleure methode à ma decision; je répons d'abord à la dernière partie de cette consultation: Et je dis, que de cooperer, ou de contribuer quelque chose, à ce que le Parricide d'Allemagne se fortifie & se conserve, afin que l'Archiduc vienne regner en Espagne. Tantôt supposant de Nouvelles en sa faveur, tantôt les recitant & les declarant vraies dans cette vûe, & de maniere qu'elles y contribuent, tantôt offrant des recompenses, ou en faisant esperer pour fortifier son parti, ou pour y en attirer d'autres, ou pour les y conserver, est un peché tres-grief contre la justice, contre la charité, & contre la Religion, sans que cette idée admette aucune mediocrité de matiere; & qu'on peut dire avec verité de celui qui le feroit, qu'il est un parjure, un injuste, & en certaine maniere un parricide, un scandaleux, & un homme suspect à la foy, dans le sens, & de la maniere qu'il est permis à un Theologien de le qualifier; & qu'ainsi la Justice devoit le châtier rigoureusement comme ennemi de la paix, du repos public, & de la patrie, & même exciter le peuple contre luy.

C ij

& éviter la fréquentation perverse , avec plus de soin , que s'il avoit quelque mal contagieux capable d'infecter tout le monde.

*Je dis que c'est un péché très-grief contre la justice , & quoy qu'il me fut bien aisé de prouver par les raisons les plus solides , que c'eût esté un grand péché avant le Testament du feu Roy , pour ne pas sortir de mon sujet , je me renferme à décider , que ce seroit un grand péché , après que ce Testament a esté reçu & publié , même avant que nôtre Monarque ait esté appelé , qu'il ait esté mis en possession , & qu'il ait reçu les sermens de fidélité. La raison en est évidente , & elle conclut d'elle-même. Personne ne peut douter que l'acceptation de ce Testament ne soit une interprétation bien claire de l'établissement & de la loi de la renonciation que firent , en épousant les aînez de la Maison de France , les Filles de nos Rois que nôtre Grand Philippe a pour Ayeules. Ce qui prouve & conclut évidemment , que non seulement il n'étoit pas exclus du droit de prétendre à l'héritage , mais qu'il avoit un droit naturel & légitime sur la Couronne , & que s'il y avoit quelque chose , de quoy on ne convient pas , qui s'opposast à ce droit naturel , toutes ces sortes de prétendues oppositions estoient levées par les dispositions du feu Roy , & par l'acceptation de tous les Sujets. Personne ne peut douter que cette acceptation , où ont concouru tous les Conseils du Royaume , qui composent le corps entier de la Monarchie , ne soit comme une de ces Sentences justes & définitives que donne en dernier ressort sur un procès le Conseil suprême de Castille , ou tel autre Tribunal souverain du Royaume. De pareilles Sentences déclarent le droit du Plaidier ,*

*Et on peut dire qu'elles le luy donnent, quand bien même il ne l'auroit pas. Or comme celui qui agiroit contre le droit déclaré par de tels Arrests, même avant la possession, feroit un peché d'injustice, en feroit-il un moindre d'agir, ou de desirer quelque chose contre cette acceptation.*

*Je vais confirmer Et expliquer un peu mieux ce sentiment, les loix doivent s'observer selon l'intention de celui qui les impose; or cette acceptation ayant déclaré qu'elle estoit celle de cette Monarchie sur la loy de la renonciation; Et le feu Roy, Et tout le Royaume s'en estant expliqués, Et ayant décidé que leur intention n'estoit pas que nôtre grand Philippe en fut exclus, ne demeure-t-il pas en vertu d'une Declaration aussi juridique, Et aussi generale, reconnu Et constitué heritier legitime de la Couronne? Et cela dans la supposition même que la pretention ne fût pas incontestable, Et que son droit pût avoir quelque chose de douteux; Et quand cette interpretation, Et cette acceptation generale ne porteroient pas avec elles-mêmes cette approbation qui leur est dûë; ne suffiroit-il pas de citer cette Sentence d'Aristote, qui dit, les Loix ne doivent pas s'interpreter à la lettre: mais dans le sens qui convient le plus à la Republique. C'est encore une maxime de toutes les Nations bien policées, qu'une interpretation contraire au bien public, ne doit être ny suivie, ny reçûë; Et qu'une loy perd son autorité quand la fin n'en subsiste plus. Tout cela conclut parfaitement, comment la fin de la renonciation ne cesseroit-elle pas à la vûe de tant d'avantages qui nous reviennent de cette acceptation. Pour en bien juger, il n'y a qu'à raisonner sur l'état où feroit à present l'Espagne, en la comparant à l'état où elle estoit dans*

*le temps où elle apprehendoit que S. M. T. C. n'acceptast pas le Testament. Il ne sert de rien de citer, qu'il y a des Monarchies, dans lesquelles cette loy de renonciation ne s'explique pas de même, puisque les loix qui nous reglent icy ne sont pas les loix étrangères, mais nos propres loix, & dans le sens qu'elles sont, & déclarées, & reçues parmi nous. Cette regle n'a point d'exception, & les Ecclesiastiques, & les Religieux n'en sont pas plus exempts que les autres.*

*J'ay dit, que ce seroit un peché d'injustice bien grief après que le Testament a esté accepté, & même avant que nostre digne Monarque ait esté appelé & reçu; afin qu'on infere de là avec combien plus de raison on peut décider que le peché seroit manifeste, si l'on s'y oppo- soit de quelque maniere que ce soit après la proclamation generale, & après le serment de tous les Peuples & l'applaudissement universel de toute la Monarchie. Il n'est pas surprenant que j'aye ajouté que celui qui y contre- viendroit seroit non seulement injuste, parjure, traître à la Republique & à la Majesté humaine, manquant à son serment & à la foy & hommage, mais encore à la Divine, violant son serment.*

*J'ay dit encore, qu'on ne pouvoit pas alleguer sur ce point la mediocrité de la matiere; Premièrement parce que lorsqu'une action, pour legere qu'elle soit, a pour objet ou pour fin une chose grievement mauvaise, la mediocrité n'en excuse point la faute. Ainsi si quelqu'un dans ces Royaumes estoient assez malheureux pour souhaiter qu'un autre Maistre y vint regner, ce seroit une injustice des plus grièves, & on commettrait un peché dont rien ne pourroit*

diminuer l'énormité. La seconde raison pour laquelle ce péché ne pourroit jamais estre léger, en faisant même une prescison de l'intention, c'est qu'un pareil mal entraîne avec lui le danger, qu'il ne devienne plus grand, & que le communiquant à d'autres il ne produise des malheurs toujours plus grands. Qui est-ce qui oseroit avancer que ce seroit chose de peu de consequence, que d'introduire un pestiferé dans une Ville, ou de mettre le feu à un petit arbre d'une grande Forest dans le danger de l'exposer à estre brûlée toute entiere ?

La question ne se reduit plus qu'à sçavoir, si ce péché seroit contre la Charité & contre la Religion, & si celui qui le commettrait seroit un scandaleux, un parricide & un homme d'une foy suspecte; & sur cela je declare que non seulement ce péché supposeroit toutes ces mechancetez, mais encore toutes celles presque qui sont imaginables. La raison en est, que dans la conjoncture présente on ne pourroit pas contribuer à introduire l'Archiduc dans l'Espagne, sans participer à une infinité de malheurs qui seroient moralement inevitables, si ses Alliez lui pouvoient fournir des forces superieures à celles des deux Couronnes. En ce cas là on pourroit craindre la ruine & la desolation de la Monarchie, la division de ses Royaumes & de ses Domaines, l'usurpation de ses biens, l'esclavage de ses Sujets, le violement des Vierges, des Religieuses & des femmes mariées, le massacre des enfans & la mort de leurs peres, de leurs parens, & de leurs amis, la profanation des Temples, le mépris & la derision des Images sacrées, sans en excepter celles de la Reine des Anges, qui nous sont en si grande veneration. Le tres-Auguste Sacrement

des Autels ne seroit pas plus respecté par des Ennemis qui ne le seroient pas moins de nostre Foy que de nostre Patrie. Ajoutons à tous ces desordres affreux la perversion des mœurs, la propagation de l'heresie & l'abandon de la Religion Catholique, & ce seroit autant de malheurs dont ceux mesme qui en auroient esté la cause, n'auroient pas pû se garantir. Qui est-ce qui peut compter d'estre à couvert des atteintes de la guerre & de l'heresie, dès que l'une & l'autre d'intelligence, inondent un Pays?

Je sçay que dans une guerre juste il peut estre permis d'appeller des heretiques à son secours; mais je n'ay pas encore trouvé de Casuiste qui ne décide que c'est un peché dès qu'il y a quelque danger visible d'un accroissement de l'heresie & d'un préjudice de la Religion. Ce ne seroit pas seulement pour nous un danger apparrant, mais une certitude morale.

Mais sans aller si loin, l'Archiduc pourroit-il estre introduit en Espagne que cette Monarchie ne devint le Theatre sanglant des deux puissantes Armées de France & d'Allemagne. Celle-là ne redoubleroit-elle pas ses forces contre celle-cy? N'en serions-nous pas nous-mesmes les Victimes? Ne sçavons-nous pas ce qu'il nous en coûte? Avons-nous pû resister dans les guerres passées aux puissantes Armées de la France? Après une trahison, si les Espagnols pourvoient en estre capables, pourrions-nous retenir les François sur nos Frontieres, les empêcher de penetrer dans nos Etats, & opposer à leurs troupes nombreuses des secours toujours nouveaux? D'où & par où nous viendroient-ils ces secours? Seroit-il bien facile à l'Empereur de nous en envoyer d'assez considerables? Et  
les

les Alliez après tant de pertes seroient-ils toujours en état & en intention de lui en fournir ? N'est-il pas visible que tous nos Royaumes voisins seroient la conquête des François , comme l'ont esté nos Places & nos Postes éloignez : & conserverions-nous , comme à present , nostre liberté , nostre repos & nos privileges ? il n'y a pas à craindre que dans une Nation qui se picque d'autant de gloire, de vertu & de fidelité que la nôtre, Il y ait des gens dignes de quelque attention , qui puissent oublier à ce point leurs principes & ceux de leurs peres : Il n'y en a pas d'assez fols pour se persuader que l'Espagne veuille recevoir un Roy des propres mains de ceux qui lui sont odieux par eux-mêmes , & il y en a encore moins qui soient capables de trahir leur Maître , de renoncer à leurs premiers devoirs, de pervertir leur Religion , & de mépriser les plus grands reproches de leur conscience & de s'attacher sans autre reflexion au projet chimerique de faire passer sur la teste de l'Archiduc la Couronne que nostre Auguste Philippe porte si dignement sur la sienne , & d'ouvrir à celui-là toutes les portes pour le conduire au Trône , sans que chaque pas qu'il feroit pour y arriver coûtât à l'Espagne des fleuves de sang , & sans que les dignes Espagnols donnent le leur jusqu'à la dernière goutte pour leur Roy & pour leur Religion. Ce sont là leurs veritables sentimens, & si par un malheur & par un oubli du Ciel & de la terre , ils en avoient eu d'autres , que leur en seroit-il arrivé que la perte de leur liberté , de leur bien & de leur vie , & tous les malheurs qui suivent une défaite entière des sujets , & une victoire complete de leur Vainqueur ?

A l'égard du renversement de la Religion , qui est-ce qui

D

ignore que l'Archiduc ne s'obstine dans ses prétentions chimeriques, que sur l'assistance des Anglois & des Hollandois, tous peuples infectez & abreuvez de differentes heresies, tous ennemis declarez de la Religion, de l'Eglise & des Catholiques. Qu'on ne dise pas qu'un grand nombre d'Allemands suivront ce Prince, ce n'est là qu'un leurre & une supposition qui ne sçauroit persuader. L'Empereur a un assez grand besoin de ses troupes où il est, & il n'est pas en état d'en envoyer dans l'Italie où son armée s'affoiblit tous les jours. D'ailleurs ces Allemands qui viendroient en Espagne seroient-ils tous Catholiques? Leur Pays n'est-il pas infecté des mesmes erreurs qui nous rendent odieux les heretiques de Hollande & d'Angleterre? Que nous en reviendrait-il donc, qu'une contagion qui par leur commerce & par leur union avec nous, se communiqueroit à nos mœurs & à nos usages? Nostre Foy en seroit ébranlée, nostre Religion combatue, nos ames écartées du chemin du salut, & nous en proye à tous les malheurs que je viens de citer. Les Histoires sont remplies de ces exemples effrayans; ces mesmes Heretiques d'Allemagne n'ont-ils pas exercé leurs fureurs sur les Images les plus saintes dans le sein mesme de leurs Pays? N'avons-nous pas esté témoins de leur frenesie & de leur impieté dans le peu de temps qu'ils ont esté sur les Costes d'Andalousie? Les infections de leurs heresies ne se sont-elles pas donné un libre cours à la Redondela & au Port sainte Marie? Ne sçavons-nous pas qu'à Vienne mesme ils ont porté leurs attentats sacrileges sur l'Adorable saint Sacrement, sans que leur impieté ait esté chatiée d'aucune punition? Ne nous écrit-on pas de Naples que par la frenesie de quelques heretiques Alle-

*mans qui s'y estoient glissez. On a trouvé un matin les ruës jonchées d'Images mutilées ? Voudrions-nous estre les témoins de ces sortes de spectacles, & nostre Foy toujours pure pourroit-elle voir, sans punition, ce mépris public & cette prophanation de ce que nous avons de plus respectable & de plus sacré.*

*N'ay-je pas raison après cela de decider, que celui qui seroit assés indigne, pour contribuer à faire entrer dans nos Etats des maux de cette nature seroit un scandaleux, puis qu'il seroit la cause de tant de malheur & de tant de pertes du corps & de l'ame ? Qu'il seroit un parricide ; puis qu'il conspireroit par là contre la vie de sa patrie & de son Prince qu'il doit preferer à la sienne, & à celle de ses parens. Qu'il seroit suspect à la foy, puis qu'il preferoit sa passion à la Religion ; & qu'il seroit enfin seditieux, un ennemy commun digne d'un châtiment exemplaire, & qu'il meriteroit que tous les Peuples se jettassent sur luy pour l'en punir. J'ajoute qu'il ne meriteroit pas de vivre parmi les hommes, puis qu'il ne seroit pas homme lui-même, mais une beste feroce, un Tigre, un Monstre que la terre devoit engloutir. Je ne me persuaderai jamais qu'un Catholique né en Espagne trempe de sa vie dans de pareils desseins, mais si quelque denaturé en estoit capable, je m'étonnerois que la terre ne convertit pas en armes contre luy tout ce qu'elle a de pierres, que le Ciel ne le foudroyast pas de ses carreaux, & que l'Enfer ne lui ouvrit pas ses abismes. Je ne m'étonnerois pas moins qu'il y eût des Catholiques qui pussent fomenter des mechancetez aussi execrables, & des Theologiens qui voulussent les appuyer. La tranquillité dans laquelle nous nous tenons, montre assez que nous ne*

*craignons pas qu'il y ait parmi nous des scelerats pareils. Si on en avoit le moindre soupçon , on verroit crier les Peuples à haute voix , & demander justice au Ciel & à la Terre. On verroit les Ecclesiastiques , les Religieux , & sur tout les Prelats chargez du soin de maintenir la Religion dans sa pureté , se revêtir tous de Sacs & de Cillices , couvrir leurs têtes de cendres , & dans une penitence publique , crier par les ruës , animer les fidelles , obliger le Ciel à nous proteger , & exciter les vrais Catholiques à s'opposer au prix de tout leur sang , à l'entrée de qui nous menace de tant de malheurs temporels & spirituels. Je n'en parle pas ainsi , par rapport à nos Espagnols. Je leur rends plus de justice , & je sçay qu'en cas pareil , ils ne se contenteroient pas d'aller de la sorte par les chemins & par les ruës , ils iroient tous en foule sur nos frontieres , & ils feroient avec plaisir de leurs corps une barriere à l'ennemi pour lui en rendre le passage inaccessible. La seule chose qui me surprendroit d'eux , & qui ne me scandaliseroit pas moins , ce seroit , connoissant leur fidelité , & leur zele au point que je les connois , si cet ennemi paroïssoit , que je ne les visse pas tous ardens à la deffense , courir tous , jusques aux femmes même , les armes à la main , lui fermer toute entrée , & prodiguer leurs biens & leurs forces pour leur Prince , & pour leur Religion , ayant toujours ce grand Prince devant les yeux , Principiis obsta. Axiome important dans la situation presente , & dans une guerre qui n'est pas entre des Catholiques , mais contre les ennemis de l'Eglise , contre lesquels c'est un vrai bonheur de repandre son sang.*

*Si l'Archiduc raisonnoit dans tous ces principes , il*

*quitteroit un dessein inutile , quand bien même sa pretention pourroit être fondée , à combien plus forte raison , à la vue de tant de malheurs , ne se departiroit-il pas d'un projet chimerique , qui n'est établi sur aucun droit valable , & où il ne sçauroit faire une juste guerre qui ne soit injuste.*

*Mais que deviendrons-nous tous , si le Turc profitant de la division que cette pretention mal fondée a repandue dans le reste de l'Europe , deguisoit ses desseins , & faisoit des irruptions dans l'Allemagne & dans les autres Etats, pendant que leurs forces seroient occupées à détruire nôtre Espagne ? Qu'elles seroient les ressources de l'Eglise , quand les Heretiques d'un côté , & les Mahometans de l'autre attaqueroient ses enfans legitimes , & l'attaqueroient dans les lieux de sa plus constante domination ? Le Turc ne jouit-il pas du moins du plaisir de voir que nous consumons nos forces contre nous-mêmes , & que nous nous mettons hors d'état de pouvoir les employer contre luy.*

*Je viens à la seconde partie de cette consultation dans l'ordre que je me suis prescrit ; Et je dis , que ce seroit un peché grief , sans avoir égard à la diminution de la matiere , que de contribuer de quelque chose , ou de voir avec quelque complaisance , & avec connoissance de cause , que l'Archiduc fut couronné dans aucune partie de cette Monarchie ; Et voicy comme je le prouve.*

*Premierement , il nous est si peu permis de nous employer à faire passer la possession de cette Couronne à un autre ; que nous pecherions mortellement , si nous ne voulions pas nous employer de toutes nos forces à y conserver celui que Dieu par sa grande misericorde nous a donné pour Maître Souverain , & pour unique Monarque ,*

y étant tenus par nôtre serment , par son droit reconnu & autorisé , & par tant d'autres titres que j'obmets icy ; & par conséquent quiconque ne voudroit pas s'acquiter de son devoir sur les choses qui dependent de luy , chargerait sa conscience de tous les malheurs où il auroit quelque part.

En second lieu on est responsable du scandale toutes les fois que l'on donne aux autres un mauvais exemple , qui les porte à produire , ou à causer de grands maux ; à plus forte raison , quand de dessein premedité , & avec beaucoup de soin on les exciteroit à la revolte , à la sedition , & à des guerres Civiles.

En troisiéme lieu , quiconque auroit quelque connoissance de quelque operation , du moins importante , ou de quelque projet particulier , par raport à cette fin , & pour faciliter cette entrée à l'Archiduc , seroit dans une obligation indispensable d'y opposer tous les moyens qu'il auroit en main , ou du moins d'en rendre compte , & d'en avertir ceux qui pourroient y apporter un remede convenable. Et cela , quand bien même celui qui seroit le traître , seroit son meilleur amy , son frere , ou son propre pere , d'autant que le bien public , & la conservation du Prince doivent l'emporter sur tous les autres interets particuliers , & il n'y a ny secret ny serment qui en dispense , puisque tout serment & tout secret portent naturellement avec eux cette exception. Et combien à plus forte raison le doit-on quand il s'agit de la défense de la foy , & de la conservation de la Religion Catholique.

En quatriéme lieu , quiconque a causé à son prochain de grands dommages , est obligé de les reparer , & d'en arrêter le cours , soit en détrompant les uns , soit en persuadant le contraire aux autres , ou de telle autre maniere que l'or-

donnera le Confesseur sage & desintereffé, par raport aux circonstances ; & cela sans que le Penitent puisse recevoir l'absolution, à moins qu'il ne donne sa parole, & qu'il ne l'engage de s'en acquitter quand il le pourra.

A l'égard du peu de matiere, comment pourroit-on par là, excuser la grieveté du peché dans le fait en question? N'est-il pas visible que toutes les circonstances en sont énormes ; & toutes les suites pernicieuses ? Encore une fois, je ne saurois me figurer qu'il y ait parmi nous des traitres, mais s'il y avoit eu par hazard des gens qui par indiscretion ou par quelque mécontentement particulier eussent dit, écrit, ou fait entendre que l'Archiduc, en arrivant en Espagne, y trouveroit des Partisans, comme nos ennemis mesme le publient, ceux qui auroient esté capables de cette supposition & de cette mechanceté, ne seroient-ils pas responsables de toutes les suites du voyage de l'Archiduc. Beaucoup de gens se figurent que sans une esperance pareille il ne se seroit jamais mis en chemin pour une entreprise aussi temeraire, & aussi hardie ; & nos ennemis qui l'accompagnent & qui le suivent, ne persuadent-ils pas que de mal intentionnez, qui sont en dedans, ou au dehors de la Monarchie ont surpris leur credulité, & si c'est sur de pareilles suppositions qu'ils entreprennent un pareil voyage, & qu'ils veulent executer une pareille entreprise, ceux qui auroient fait de pareilles suppositions ne seroient-ils pas responsables de tous les maux qui pourront en provenir ? Et ceux qui parlant aux uns & aux autres les disposeroient à favoriser les Heretiques ou à les secóder, ne seroient-ils pas complices de tous les malheurs que l'Archiduc & ses Alliez pourroient causer à l'Espagne ? Y aura-t-il des Theologiens

ou assez ignorans , ou d'une morale assez relâchée pour oser soutenir qu'autrefois dans cette mesme Espagne le malheureux Comte Don Julian ait pu légitimement, quoiqu'il n'eut d'autre motifs que celui de chercher son honneur, exciter une guerre intestine par l'entremise mesme d'une Armée Catholique , sçachant bien certainement que par là il y donnoit entrée à celles des Mores. C'est ce que toute bonne morale a condamné , & que toute saine Doctrine condamnera toujours. Trouvera-t-on quelque chose de plus plausible du costé de la Religion dans le projet de l'Archiduc , quand il fait tous ses efforts pour introduire en Espagne une armée d'Heretiques ? Toute la difference que j'y trouve , par rapport à la Religion & à nous , c'est que les Mores ne nous haïssent pas tant que ces Heretiques, qu'ils sont moins appliquez à détruire nostre sainte Religion pour répandre par tout des erreurs pernitieuses, & que leur aversion & leur mépris pour les Images sacrées , & principalement pour l'Auguste Sacrement de l'Autel, sont d'une bien moindre violence ; on voit par là quelles en seroient les suites. Il y a encore cette difference entre cet infortuné Comte & l'Archiduc , que celui-là n'avoit point d'exemple antérieur qui pût luy faire voir à découvert de quels maux il alloit estre la cause ; & que celui-cy ne peut pas douter de tous ceux qu'il va causer par l'épreuve terrible que nous avons déjà faite de l'impiété & de la profanation de ces mesmes Heretiques , & cela dans un temps où ils ne venoient , disoient-ils , sur nos Costes que pour nous secourir, & nous favoriser en bons Amis ; si leur amitié prétendue a produit de si terribles effets , à quoi ne devons-nous pas nous attendre de leur haine déclarée. C'est à nous à profiter

*profiter de la reflexion & de l'experience.*

*Quelle regle de morale peut donc mettre à couvert la conscience & la Religion de l'Archiduc dans son entreprise temeraire? Est-ce la vaine pretention d'un droit qui détruit nos loix, & qui n'est établi sur aucun principe? Est-ce parce qu'on luy refuse ce qu'il desire, & qui ne lui est pas dû? Est-ce parce que le feu Roy, la Jouinte, nos Conseils, nos Loix, nos Villes, & nos Peuples ont établi & décidé ce qui est le plus juste, & ce qui nous convient le mieux? Est-ce enfin parce que le Ciel & la Terre en decident en faveur d'un autre, que les droits du Sang ont appelé au trône, que les regles de la justice y ont conduit, que l'amour des Peuples y a reçu, & que leur bonheur y applaudit.*

*Ne me dira-t-on pas que ce changement convient à la Monarchie? Ne me supposera-t-on pas, qu'il y a des Mécontents qui ne s'accoutument pas du Gouvernement present? Est-ce une raison pour changer de Maître? Si cette supposition avoit lieu, toute sédition, & toute guerre civile seroit permise. Qui seroit assez temeraire pour l'avancer? Il seroit aisé à l'Archiduc de se detromper sur cette idée pour ne pas s'y meprendre, il n'a qu'à comparer ce qu'on fait pour lui qui veut regner, avec ce qu'on a fait pour celui qui regne. Ce paralelle suffiroit pour le detromper, mais il compte sur le succès des imprimez qu'il a déjà fait distribuer icy, & sur ceux qu'il pretent encore y repandre. Quel fruit ont eu les uns, & quel bien attend-il des autres? Croit-il les Espagnols si legers & aussi peu instruits? Il ne les estime pas autant qu'ils le meritent, & l'injustice qu'il leur fait paroît assez dans le projet où il s'obstine de les vouloir gouverner malgré eux, & malgré leurs loix.*

E

Mais supposons qu'il y ait des Mecontents sous le Gouvernement d'un aussi digne Maître, & aussi cher à ses Peuples, que l'est nôtre Philippe. Qu'est-ce que cela conclut contre son droit, contre sa possession, & contre nos loix. Un Gouvernement cesse-t-il d'être sage dès qu'il se trouve des Particuliers qui ne l'approuvent pas? Moïse ne gouvernoit-il pas avec sagesse; & Dieu n'approuvoit-il pas son gouvernement, n'y eut-il pas cependant des Sujets rebelles à ses loix? Et celles de Dieu même ne sont-elles pas quelque fois disputées ou contredites? La conduite de Dieu est souvent mal interprétée, celle des hommes peut-elle être à l'abri de toute censure? S'il y avoit en Espagne des gens qui ne fussent pas contents du Gouvernement présent, je leur demanderois en quoy estoit meilleur celui qui l'a précédé, & en quoy le pourra rendre l'Archiduc, ou plus avantageux, ou plus favorable? Laissons les comparaisons, elles sont presque toujours odieuses. Quel Gouvernement fut jamais plus doux, plus prevoyant, & plus suivi que celui qu'on exerce à nôtre égard? Quelles charges nouvelles a-t-on imposées aux Peuples? Lorsque l'Empereur en accable les siens & étend ses impositions onereuses jusques sur ceux qui ne dépendent pas de lui, & qu'il a contraint tous ceux qui lui obéissent à porter à sa Monoye la moitié de toute leur Vaisselle d'argent? S'est-il jamais vu de Roy aussi jeune que le nôtre, qui se soit appliqué avec plus de soin aux devoirs & aux interests de sa Couronne, qui ait plus estimé le merite, & qui ait esté plus attentif à le récompenser, distribuant avec justice & proportion les graces & les emplois, & faisant moins de dépenses inutiles? Quel Roy a exposé avec plus d'empressement & de constance sa Per-

sonne Royale à plus de travaux & de dangers pour le bien de sa Monarchie ; & qui l'aït plus édifiée par sa vertu , & mieux soutenue par sa valeur & par ses exemples ? Si dans la situation des affaires on a esté obligé à repandre de grandes sommes , tout le monde ne sçait-il pas qu'elles ont esté employées à garnir nos Costes & nos Places , à faire de nouvelles Fortifications , à reparer les anciennes , à trouver des armes , à lever des Troupes , & à faire subsister tant d'Espagnols militaires , pour le bien , pour le credit , pour l'éclat , & pour la tranquillité de la Monarchie ? Si on n'avoit pris des precautions aussi justes , & aussi necessaires , telle chose auroit pû arriver , que la negligence nous en auroit coûté mille fois plus cher.

Quand , par hazard , il se seroit glissé quelque abus dans toutes ces dispositions , seroit-il bien aisé à S. M. d'y remédier en aussi peu de temps , & dans une étendue de tant d'Etats differens voisins & éloignez , qu'il a trouvez tous de la maniere que nous ne sçavons que trop ? Qu'on me dise s'il pouvoit plutôt y remédier par lui-même , & s'il n'a pas esté dans la necessité d'employer des personnes qui ne s'en seront peut-être pas acquitées selon ses intentions , par incapacité , par negligence , ou par malice ? Et qu'on me dise si l'Archiduc auroit mieux fait , & si son Gouvernement trouveroit toutes les difficultez applanies , & tous les obstacles levez ? Si on n'en peut ny presumer , ny attendre aucun avantage plus grand , de quelle felicité nous flatteront ses promesses , & ses manifestes.

Ce bonheur pour nous dépendra-t-il d'une nouvelle guerre avec la France , qui toujours puissante & victorieuse a dans ses mains les clefs de nos Frontieres , & qui

nous tient par ses Troupes nombreuses comme assiegez de toutes parts ? Nôtre repos consistera-t-il dans nôtre liaison avec les Allemans , les Anglois , & les Hollandois , dont le secours seroit toujours trop éloigné ? Si nous avions encore des guerres contre les François ou contre les Mores , à qui demanderions-nous appui & protection ? A ceux qui ne pourroient pas nous en donner , ou à ceux qui nous les donneroient trop tard par un trop grand éloignement ? Aurions-nous oublié ce qui s'est passé dans nos dernieres guerres contre la France pour suivre le parti d'Allemagne , dont les Lignes nous ont toujours esté nuisibles & pernicieuses ? Nos malheurs passez nous disent bien clairement que rien ne peut jamais être plus avantageux à l'Espagne , & à la Religion Catholique , que l'union dont nous jouissons . C'est contre ce bonheur que se déchainent l'envie & les fureurs de l'Enfer.

Seroit-il plus convenable à l'Espagne d'être gouvernée par un Prince accoutumé à traiter avec des Heretiques , & à voir que son Pere est toujours attentif à les favoriser , à les recompenser , ou à relever leur Etat . On voit qu'il a fait Electeur de l'Empire le Duc d'Hannover , & Roy de Prusse le Marquis de Brandebourg.

Un Prince qui voit dépendre sa fortune & peut-être sa vie des Heretiques , & qui met toute sa confiance en eux , se réduit à la nécessité de les avoir toujours à ses côtez , de les approcher de bien près de sa Personne , de les élever aux plus grands Emplois & de les preferer , par reconnoissance , ou par contrainte . Ce sont autant de circonstances qui , selon moy , devroient suffire pour donner à tout vray Espagnol , une horreur veritable du nom de

*l'Archiduc , & pour faire prendre un parti contraire à tous ceux qui auroient esté capables de s'oublier au point d'avoir eu autrefois quelque envie de prendre le sien. Je dis autrefois ; car pour le present je ne sçaurois en soupçonner aucun de ceux qui vivent dans nôtre Espagne. Quelqu'un doit-il nous estre jamais plus odieux que celui-cy , qui sous le pretexte de venir nous gouverner , nous laisse voir du premier pas qu'il fait vers nous , qu'il vient ruiner nos fortunes , nos corps & nos ames ? Quelle certitude avons-nous que le Zele des Heretiques à répandre par tout leurs Sectes , n'ait pas déjà seduit le cœur de l'Archiduc , & qu'il ne soit pas déjà avec eux dans quelque engagement de les favoriser dans ce dessein ? Et qui nous répondra que sur l'exemple de l'Empereur , son Pere , qui en a déjà usé ainsi , ce Prince , sans menager la Religion , ne leur ait déjà cédé quelque portion de cette Monarchie ? Ce soupçon n'est pas sans fondement , les Traitez de leur Ligue qu'on a répandus par tout , le persuadent assez ; & nous n'en sçaurions plus douter après ce qu'on nous a écrit de la Haye du 28. d'Octobre , en ces termes. L'Archiduc pour faire quelque Acte public de Souverain , a permis le libre exercice de la Religion Protestante dans le Duché de Limbourg , & pour donner encore aux Protestans des preuves plus certaines du cas qu'il fait d'eux , il en a nommé deux de leur Secte pour Gentilshommes de sa Chambre. De pareils commencemens feroient bien craindre d'autres suites , & l'Archiduc ne nous laisse pas douter que s'il étoit nôtre Maistre , les Protestans n'obtinissent de luy nos plus grands Emplois. Ce soupçon paroistra encore mieux fondé à ceux qui liront ce qui a paru au jour*

cette année sur ces matieres. Quelqu'un s'avisera-t-il après cela , de dire que l'arrivée de l'Archiduc en Espagne, peut estre un avantage pour nous ?

Venons à la conclusion , & disons que bien loin que le dessein de l'Archiduc soit un plus grand bien pour cette Monarchie , que ce n'est qu'un prétexte à la perdre & à la detruire ; que sa pretention est mal fondée , chimerique , capritieuse , & préjudiciable à nos Etats , & que personne ne peut y contribuer de quelque maniere que ce soit , sans pecher mortellement.

A l'égard de l'autre partie de cette consultation qui regarde la conduite que doit tenir un Confesseur avec des Penitens qui s'accuseroient d'un aussi grand peché. Je m'en remets à la sagesse & à la capacité d'un Directeur zelé pour sa Religion & pour sa Patrie. L'avis que je puis donner icy , c'est qu'il se souviennne que sur cette matiere rien n'est leger , tout y est de consequence & d'un danger extrême , & quelque mediocres que luy pussent paroître l'intention & la faute de celui qui s'en accuseroit , que le Confesseur y demêle toujours une source pernitieuse des plus grands maux qui se puissent faire. Qu'il ne s'en tienne pas aux apparences ; qu'il sçache que de pareils dangers ne paroissent pas aux dehors de la consequence dont ils sont au dedans ; qu'il traite ce mal comme une maladie contagieuse dont la guerison ne merite pas autant d'attention pour le Malade même , que pour ceux qui pourroient en estre infectez , & dont il faut éviter le progres , par préférence ; qu'il montre au Malade toute l'étendue & toutes les circonstances de son mal. Qu'il l'oblige à déclarer où il l'a pris , & qu'il le contraigne à porter & à communiquer

tous les remèdes qu'on luy donne à tous ceux qu'il connoist & qu'il voit atteints du même mal : si tous ces remèdes n'y suffisent pas , qu'il y employe les plus violens que luy fournissent la sagesse , le zèle de la Religion , & l'amour de la Patrie.

Voilà mon sentiment , que je n'étens pas d'avantage, & que je soumets à qui l'entend mieux que moy. Quoique dans le soutien d'une pareille cause , & dans la certitude d'une telle Doctrine , il doit m'être permis de dire dans le sens de l'Apôtre , que si quelqu'un disoit le contraire , quand on le prendroit pour un Ange , il n'en devroit pas estre crû. Et j'ajoute qu'il faudroit le prendre pour un Demon. C'est ainsi que le doivent penser tous les Espagnols qui aiment le bien public , qui sont dévoués à leur Patrie , & qui souhaitent la conservation de la véritable Religion. A Salamanque , en Novembre 1703.

F I N.




---

A PARIS,  
De l'Imprimerie de D. JOLLET, au Pont S. Michel, devant  
le Quay des Augustins, au Livre Royal.







[



